

À L'OMBRE DE MOMMSEN :  
RETOUR SUR LA DONATION ALIMENTAIRE DE *FABIA H[---]LA*

Milagros NAVARRO CABALLERO\*, María del Rosario HERNANDO SOBRINO\*\*

*Résumé.* – Cet article propose un réexamen de l'inscription *CIL* II 1174, qui décrit la donation alimentaire d'une femme de l'ordre sénatorial. L'interprétation, proposée très rapide par Mommsen et publiée par Hübner a unanimement été acceptée par la communauté scientifique. Le critère d'autorité doit être corrigé à la lumière de textes de érudits espagnols qui ont transmis l'inscription mais aussi grâce à l'étude du support et des données historiques.

*Abstract.* – This paper presents a new analysis of an inscription (*CIL* II, 1174) that describes an alimentary foundation established by a woman of senatorial status. The interpretation of this inscription advanced by Mommsen and published by Hübner has been unanimously accepted by modern scholarship. This argument of authority, however, must be questioned both in the light of the texts by Spanish erudites who studied the inscription and on the grounds of the analysis of historical data and the material support.

*Mots-clés.* – Épigraphie latine, ordre sénatorial, évergétisme, donation alimentaire, *alimenta*, Mommsen, Hübner.

*Keywords.* – Latin epigraphy, senatorial order, euergetism, alimentary foundation, *alimenta*, Mommsen, Hübner.

---

\* Directeur de Recherche au CNRS, Institut Ausonius, UMR 5607 CNRS, Université Bordeaux Montaigne, Labex Lascabx, F-33607 Pessac, France ; Milagros.Navarro@u-bordeaux-montaigne.fr.

\*\* Maître de conférences, Universidad Complutense de Madrid. Cet article a fait partie de ses recherches dans le projet DOCEMUS -CM (S2015-HUM/3377) de la Comunidad de Madrid, dans le projet Cithara (HAR2015-65649-C2-1-P), del MINECO (Gobierno de España) et dans le groupe de recherche Ciudades Romanas (Grupo 930692, Univeridad Complutense de Madrid).

L'objectif de cet article est de réétudier un document épigraphique d'*Hispalis* publié par E. Hübner dans le *CIL* II sous le n° 1174 : la fondation alimentaire d'une femme de rang sénatorial. Le document, probablement daté de l'époque antonine, est en réalité un hommage des enfants bénéficiaires à la dame. À la suite de la dénomination de la donatrice et des dédicants, on peut lire le récit de la fondation raconté à la première personne, reproduisant de manière littérale une partie des dispositions testamentaires de la défunte. De son piédestal, on a conservé la partie gauche<sup>1</sup> de la plaque moulurée de marbre qui couvrait la face principale du dé (fig. 1a), tenue par des clous en fer dont on distingue encore la trace sur sa face postérieure (fig. 1b)<sup>2</sup>. Arrachée de son support originel, elle fut réutilisée au sol<sup>3</sup>. Mais, par un coup du sort, la section inférieure de la partie gauche conservée disparut à son tour, non sans avoir



Figure 1a : photographie du fragment conservé au Museo Arqueológico Nacional, n° d'inventaire 16631-ID001.  
Cliché Ángel Martínez Levas.

1. Les indications topographiques sont toujours données du point de vue de l'observateur.
2. Sur ce type de monument, M. NAVARRO CABALLERO, M. A. MAGALLÓN BOTAYA, « Epigrafía y sociedad de *Labitolosa* » dans M. MAGALLÓN BOTAYA, P. SILLIÈRES éd., *Labitolosa, une cité hispano-romaine*, Bordeaux 2013, p. 336-346.
3. Selon les indications du comte del Águila (voir *infra*) que Hübner a reproduites au début de *CIL* II, 1174.



Figure 1b : photographie du fragment conservé au Museo Arqueológico Nacional, face postérieure, n° d'inventaire 16631-ID002. Cliché Ángel Martínez Levas.

été vue et relevée, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, par plusieurs savants andalous et levantins : Miguel Espinosa Maldonado Saavedra Tello de Guzmán, second comte del Águila, Luis José Velázquez de Velasco, marquis de Valdeflores, Livino Ignacio Leyrens y Pelleart, Luis Germán y Ribón, Antonio Valcárcel Pío de Saboya y Moura, comte de Lumières et Juan Francisco Masdeu<sup>4</sup>. Nous reviendrons un peu plus tard sur ces personnages et sur leurs versions. Insistons dès à présent sur le fait que, dans leurs témoignages, la partie droite du champ épigraphique, ainsi que la fin des lignes et la partie finale du texte, ont toujours fait défaut.

---

4. La liste des manuscrits est indiquée en annexe.

En 1860, année de la visite de Hübner à Séville<sup>5</sup>, il ne restait déjà plus que l'angle supérieur gauche de la plaque du front ([27,5] x [45] x 6) conservé actuellement au Museo Arqueológico Nacional de Madrid<sup>6</sup>. Avant de voir la pièce, il avait pris connaissance de l'existence du monument à la Bibliothèque de la Real Academia de la Historia, qu'il avait visitée entre avril et mai 1860<sup>7</sup>, avant d'aller à Séville. De retour à Berlin, Hübner a présenté cette inscription lors des réunions mensuelles de l'Académie le 10 janvier 1861, tout en avertissant que ses propositions seraient sans doute précipitées. La notule, publiée dans les *Monatsberichte der Königlichen Preuss. Akademie der Wissenschaften* montre que Hübner n'avait pas osé proposer complète restitution la partie droite disparue, même s'il avait compris qu'il s'agissait d'une fondation alimentaire (fig. 2). Dans le débat qui suivit son intervention, Mommsen prit la parole et avança, « à chaud », une interprétation publiée<sup>8</sup>, en note, à la suite du texte de Hübner dans les actes de ces réunions (fig. 3). Hübner la retint presque intégralement dans le *CIL* II, bien qu'il eût consulté de nouvelles sources manuscrites lors de son deuxième voyage dans la péninsule Ibérique<sup>9</sup>. Mais, comme l'auteur du *CIL* II le dit lui-même, Mommsen n'a pas restitué les mots manquants ; il les a simplement proposés verbalement<sup>10</sup>. La version publiée

---

5. Sur sa visite à Séville entre novembre et décembre de 1860, J. M. ABASCAL, « Hübner y el *Corpus Inscriptionum Latinarum* II » dans M. BLECH et al. coord., *Emil Hübner und die Altertumswissenschaften in Hispanien. Akten des Kolloquiums in Madrid vom 19. bis 20. November 2008 zu Ehren des 175. Geburtstages von Emil Hübner*, Darmstadt 2014, p. 142-143. Sur le premier voyage de Hübner dans la péninsule Ibérique, A. U. STYLOW, H. GIMENO PASCUAL, « Emil Hübner » dans M. AYARZAGÜENA, G. MORA éd., *Pioneros de la Arqueología en España del siglo XVI a 1912*, Alcalá de Henares 2004, p. 334-336.

6. N° Inventaire 16631. Nous voulons remercier le Museo Arqueológico Nacional de l'excellente photographie consentie pour cette publication, ainsi qu'Hernán González Bordás pour ses suggestions concernant la grammaire latine et la restitution de la partie droite.

7. Sur le séjour de Hübner dans la bibliothèque de la Real Academia de la Historia, J. M. ABASCAL, *loc. cit.* n. 5, p. 137. Il a consulté les témoignages du comte del Águila et de Luis Germán y Ribón. Sur ces savants, voir *infra*.

8. *CIL* II, 1174 : « *Post tumultuarias quasdam observationes meas in itineris festinatione prolatas (act. Berol. A. 1861, p. 87) Mommsenus iam loco modo indicato titulum restituit atque institutionis alimentariae a clarissima femina quadam aliunde ignota, Hispali fortasse oriunda, factae rationem paucis explicuit ; hoc loco supplementa sua aliqua ex parte refinxit* ».

9. Dans la version de 1862, Hübner part du témoignage de L. Germán y Ribón, à partir du manuscrit du comte del Águila. Dans le *CIL*, Hübner dit avoir consulté, pour la partie supérieure, des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment F. J. Delgado (ses *schedae*, rédigées entre 1811-1835, ont été mises à la disposition de Hübner par son fils, Antonio Delgado ; sur ces témoignages épigraphiques, cf. *CIL* II, p. 154 et H. GIMENO PASCUAL, G. GONZÁLEZ GERMAIN, « Nuevos datos para la epigrafía de Naeva (*CIL* II 1077-0180 y 1204) », *Habis* 43, 2012, p. 162 et M. RUYBAL DE FLÓREZ (manuscrit écrit entre 1820-1830 intitulé *Colección de inscripciones romanas y otras memorias de la antigüedad existentes en Sevilla*, cf. *CIL* II, p. 154). Pour la partie disparue, il a consulté des auteurs plus anciens, en particulier L. I. Leyrens, répertorié dans les manuscrits de Velázquez, et Príncipe Pío (*i.e.* comte de Lumiares, voir *infra*).

10. *CIL* II, 1174 : « *Mommseni supplementa, quae non verba ubique restituant, sed sententiam, ampliore explicatione non indigent* ».

Sie steht bei Florez IX 92 und einigen anderen spanischen Autoren. Von der folgenden ist leider nur noch die erste Hälfte (Z. 1—4) in Privatbesitz erhalten; die zweite entnehme ich der Akademie in Madrid von D. Luis German y Ribon mitgetheilten Abschrift, welche eine zweite, unter den Papieren des Grafen del Aguila befindliche, zuweilen berichtet.

FABIAE · Q · F · Ii . . . . .  
 LAE · CONSVLARIS · filiae . . .  
 SENATORIS · SOROR · SENATORIS · MATR . . .  
 INGENVI · IYNCINI · ITEM · PVELLAE · I . . . . .  
 5 . . . . .  
 QVODANNIS · IN · ANNOS · SINGVLOS · HS · L · MILLIA  
 DAKI · VOLO · QVAM · SVMMAM · BIS · IN · ANNO  
*natali* MEO · VII · K · MAIAS · IN · ALIMENTUM  
 ACCIPIANT · PVERI · INGENVI · HS · XXX · NVMMOS · PV  
 10 *ellae ingenuae* . . . . .  
 QVAM · SVMMAM · SVFFICERE · CREDO · SI · TAMEN · NVMERVS  
 MAIOR · ERIT · PRO · PORTIONE · QVA · INTER · MASCVLOS  
 DISTRIBVI · OMNIBVS · VOLO · QVOD · SI · AMPLIVS · ERVNT  
*ae* QVE · INTER · EOSDEM · DISTRIBVANTVR . . . . .  
 15 . . . . .

Wie viel zwischen Z. 4 und 6 fehlt, läßt sich nicht angeben, doch werden es höchstens zwei Zeilen gewesen sein. Z. 4 haben beide ganz verkehrt abgeschrieben, die Lesung steht aber auch durch einen Abdruck, den ich genommen habe, fest. Z. 5 am Schluß giebt G.: MILL...; Z. 8 zu Anfang G.: K·MAI S E

Figure 2 : extrait de E. HÜBNER, « Epigraphische Reiseberichte aus Spanien und Portugal (Granada, Jaén, Córdoba, Sevilla) », *Monatsberichte der Königlichen Preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin* aus dem Jahre 1861, Berlin 1862, p. 86-87.

Figure 3 : note de Th. Mommsen à la suite du texte de Hübner aux *Monatsberichte der Königlichen Preuss. Akademie der Wissenschaften* zu Berlin aus dem Jahre 1861, Berlin 1862, p. 87.

<sup>30)</sup> Mir scheint von dieser Inschrift nicht blofs in dem noch vorhandenen Stück, sondern auch in dem verlorenen sämmtlichen Zeilen der Schluß gefehlt zu haben und etwa folgendermaßen restituirt werden zu müssen: *Fabiae Q. f. H[adriani]lae, consularis [f(iliae), senatoris uror,] senatoris sorori, senatoris matr[is]. Qui sunt in re p(ublica) n(ostra) pueri ingenui Iuncini, item puellae [ngenuae Titianae, us] quodannus in annos singulos HS·L·mill[um] usuras semisses] dari volo, quam summam bis in anno [natali C. Seu tui mei] k. Maia et meo VII k. Maia in aliment[um] . . . . .] accipiant pueri ingenui HS XXX nummos, pu[ellae ingenuae HS XXXX nummos.] Quam summam sufficere credo. Si tamen numerus [puerorum puellarumque supra scriptorum] maior erit, pro portione, qua inter masculos [ut distribuatur cavi,] distribui omnibus volo. Quod si amplius er[is] in legato, item arguabiliter] que inter eosdem distribu[e]n[tur qui supererunt nummi.] Die pueri Iuncini sind ohne Zweifel zu fassen wie die puellae Faustinae und mögen den Namen führen von dem Consul 127 Sex. Aemilius Iuncus oder einem Verwandten desselben. Der entsprechende Name der puellae fehlt. Die Annahme, daß der Iuncus, von dem die Knaben benannt sind, der Mann unserer Fabia gewesen sei und die Mädchen nach dieser hießen, ist nicht wahrscheinlich; man kommt mit der Verfügung der Fabia juristisch nur dann zurecht, wenn man eine schon bestehende, nicht eine erst zu gründende Alimentsanstalt voraussetzt. Daß die Mädchen mehr empfangen als die Knaben, ist deutlich, aber unter allen Umständen leicht zu erklären, da das Legat von einer Frau gemacht wird. Die Doppelzahlung im Jahr beziehe ich darauf, daß den Knaben am Geburtstag des Mannes, den Mädchen an dem der Frau die Jahrrente gezahlt wird. Die summa Z. 6 und Z. 9 ist beide Male der Gesamtzinsbetrag, bei Annahme eines sechsprocentigen Zinsfußes also 3000 Sesterze. — Th. M.*

est donc la restitution que Hübner a faite des mots de Mommsen. Le texte que l'on a cru écrit de la plume de Mommsen a été pris pour vérité absolue, à tel point qu'il a été systématiquement repris par les auteurs postérieurs<sup>11</sup>. Voici la version du *CIL* II, 1174 (fig. 4)<sup>12</sup>:

<p>8 10</p>	<p>F · A · B · I · A · E · Q · F · A · d · r · i · a · n · i · l L · A · E · C · O · N · S · V · L · A · R · I · S SENATORIS · SORORI · SENATORIS · MATRI INGENV[ ] · IVNCINI · ITEM · PVLLAE · I QVODANNIS · IN ANNOS · SINGVLOS · HB · L · MILI DARI · VOLO · QVAK · SVMMAM · BIS · IN ANN K · MAIS · ET · MEC · VII · K · MAIAS · INALIMENT ACCIPIANT · PVER[ ] · INGENV[ ] · HB · XXX · NVMMOS · PV QVAM · SVMMAM · SVFFICERE · CREDO · SI · TAMEN · NVMERVS MAIOR · ERIT · PRO · PORDONE · QVA · INTER · MASCVLOS DISTRIBVI · OMNIBVS · VOLO · QVOD · SI · AMPLIVS · ER V[ ] · INTER · EOSDEM · DISTRIBVANT</p>	<p>f. senatoris uxori qui sunt in r. p. n. pueri ingenuae istitanae etc nam unuras semisses metall. c. sell. viri met oram ampliationem alios legimus HB. XL. n. quam puerorum puellarumque s. l. et distributor eade si in legato item aequabilis qui supererunt summi</p>
-----------------	--	---

Figure 4 : version de Hübner au *CIL* II, 1174.

Si nombres des hypothèses de Hübner (dont celles de Mommsen) restent d'actualité, d'autres ne résistent pas à une relecture de l'inscription et à un examen attentif de la documentation. Il nous est en effet devenu possible de comprendre la méthode de travail de Hübner, ainsi que la façon dont le critère d'autorité, autrement dit l'avis de Mommsen, s'est fixé dans l'historiographie, alors qu'il ne s'agissait que d'une brève intervention orale. Nous commencerons notre analyse par la partie conservée de l'inscription, pour nous consacrer ensuite à la partie manquante, dont les sources manuscrites et littéraires doivent être revisitées. Nous pénétrerons, de cette façon, dans les milieux savants de l'Espagne des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, qui ont tant apporté à la transmission épigraphique hispanique.

11. L'inscription a été retenue dans les recueils des sources épigraphiques et juridiques, B. LAUM, *Stiftungen in der griechischen und römischen Antike*, Leipzig-Berlin 1914, p. 107 ; *FIRA* III, n° 55 ; *EJER*, n° 35 ; republiée presque à l'identique par *CILA Se*, 19, et mentionnée à de nombreuses reprises dans les travaux sur la Bétique (J. F. RODRÍGUEZ NEILA, « *Tabulae publicae* » : *Archivos municipales y documentación financiera en las ciudades de la Bética*, Madrid 2005, p. 12), sur les femmes (E. HEMELRIJK, *Hidden Lives, Public Personae. Women and Civic Life in the Roman West*, Oxford 2015, p. 152-154), sur les donations alimentaires (I. CAO, *Alimenta : il racconto delle fonti*, Padoue 2010, p. 202). Ces travaux ne modifient en rien la lecture de Mommsen. Liste quasi exhaustive de ces références dans [http://droitromain.upmf-grenoble.fr/Negotia/Hispalensis\\_CIL.html](http://droitromain.upmf-grenoble.fr/Negotia/Hispalensis_CIL.html). Voir aussi G. PURPURA éd., *Revisione ed integrazione dei FIRA II. Auctores-Negotia*, Turin 2012, p. 191-192, n° 2.9.

12. Nous conserverons dans le présent article la numérotation des lignes de Hübner jusqu'à la page 27, où nous introduirons une nouvelle ligne 5 et modifierons, en conséquence, le numéro des suivantes.

## I. – LE TEXTE CONSERVÉ

Le texte conservé actuellement est le suivant :

FABIAE Q F H[---]  
 LAE CONŞYLARIS [---]  
 SENATORIS SORORI SENATORIS MATRI [---]  
 INGENVI IVNCINI İTEM PVELLAÆ I[---]

Il commence par l'identité de la femme déclinée sur deux lignes avec des lettres de plus grande taille que les autres (l. 1 : 5,6 ; l. 2 : 4,2) et sur la troisième, de taille plus réduite (l. 3 : 2,8). Elle s'appelait *Fabia* et elle était fille de *Quintus*. Selon Hübner dans le *CIL* II, 1174<sup>13</sup>, son *cognomen* débutait par un H, une lettre qui a presque disparu. Le début de la deuxième ligne est -LAE. Supposant qu'il s'agissait de la fin du surnom, Mommsen proposa de le compléter, à titre d'exemple, en *H[adrianil]la*. Il partit pour cela de la nomenclature de *G. Fabius Hadrianus*<sup>14</sup>, propréteur en Afrique en 83 a.C<sup>15</sup>. Cette hypothèse, séduisante à l'époque, doit aujourd'hui être abandonnée pour plusieurs raisons. D'une part, le lien établi entre la femme du II<sup>e</sup> siècle et le magistrat républicain n'a pas d'autre justification que l'érudition de Mommsen. D'autre part, aucun parallèle n'est connu pour le *cognomen* *Hadrianillus/a*, théoriquement, un diminutif d'*Hadrianus*. Toutefois, d'autres possibilités existent<sup>16</sup>. La dernière fut proposée par Eck et Pangerl : en associant les lettres conservées avec l'un des *cognomina* de celui que l'on suppose être un frère de la dame, *Heracleo*<sup>17</sup>, ils ont proposé les restitutions *H[eracleonil]la* ou *H[eracleonil]la*<sup>18</sup>. Cependant, la présence du H n'est pas avérée : ni le comte del Águila, ni Leyrens, ni Germán y Ribón, ni le comte de

13. Dans sa proposition à l'Académie, il ne lit que ce que l'on peut réellement voir : une haste complète et une deuxième conservée seulement en partie.

14. *MRR*, vol. II, p. 64.

15. *CIL* II, 1174 : « *Inde Mommsenus Hadrianillae cognomen exempli causa proposuit propter Fabiorum Hadrianorum* ». Sur le critère d'autorité et cette *interpretatio*, A. CABALLOS, *Los senadores hispanorromanos y la romanización de Hispania (siglos I-III)*, 2. vol., Écija 1990, p. 130, n° 65b.

16. Considérant la possibilité d'un *cognomen* qui commence par H et finit par LA, une recherche dans les indices inverses de A. MÖCSY *et al.*, *Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpine cum indice inverso*, Budapest 1983, donnent les propositions suivantes : *Heracla*, p. 328 ; *Hostila*, p. 328 ; *Hierombalus*, p. 372 ; *Hermophilus*, p. 373 ; *Hermelus*, p. 356. La recherche dans H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim 1988, donne les résultats suivants : *Histricilla*, *Helleniola*, *Heluillus* (p. 341), *Herbula*, *Herenniola*, *Hirariculus* (p. 342), *Hilarilla*, *Hirpilla*, *Hispallus*, *Hispanilla*, *Histricilla*, *Homullus* (p. 343), *Honestilla*, *Honorilla*, *Hospitilla* (p. 344). La recherche dans I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Helsinki 1965 (consulté dans la 2<sup>e</sup> édition de 1982) donne les résultats suivants : *Heluillus*, p. 169 ; *Herenniola*, p. 167 (en Bétique), *Hilariculus*, p. 260 ; *Hilarilla*, p. 261, *Hinnulus*, p. 327 ; *Hirpila*, p. 188 ; *Hispallus*, p. 125 ; *Hispanilla*, p. 199 ; *Histricilla*, p. 196 ; *Homullus*, p. 222 ; *Honstilla*, p. 279 ; *Honorilla*, p. 279.

17. Sur cette question, voir *infra* p. 13.

18. W. ECK, A. PANGERL, « Neue Militärdiplome für die Truppen der mauretischen Provinzen », *ZPE* 153, 2005, p. 191. Voir *infra* la parenté de la femme avec *M. Fabius Iulianus Heracleo Optatianus*.

Lumières ne signalent sa présence. Ces témoignages prouvent que la lettre était déjà peu lisible dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et invitent à la prudence<sup>19</sup>. D'ailleurs, Hübner lui-même disait que la lecture de cette lettre lui posait des problèmes, comme elle avait avant lui questionné Delgado, le seul auteur affirmant l'avoir vue<sup>20</sup>. Aujourd'hui, on distingue encore difficilement la partie inférieure de deux traits verticaux, ce qui permet d'exclure la lecture d'un F et d'accepter le H, même si les combinaisons IL ou LI apparaissent tout à fait possibles<sup>21</sup>.

La troisième raison qui permet d'exclure la proposition *H[adrianil]la* de Mommsen se révèle la plus importante : nous ignorons la longueur de la partie de l'inscription disparue à droite, mais nous pouvons affirmer qu'elle ne revêtait que peu d'importance. Hübner avait déclaré qu'il ne semblait pas manquer beaucoup d'éléments, même s'il accepta plus tard la restitution de Mommsen, très longue. Ainsi, pour la fin de la ligne 2, Mommsen proposa [*filiae*] *senatoris uxori*]. Pour contenir toutes ces lettres dans l'espace manquant, Hübner joua avec la disposition des lettres d'imprimerie puisqu'il abrégé le mot *filiae* et non *uxori*. Mais cette solution n'est pas logique, car les autres termes de parenté dont il est fait mention dans le texte ne sont pas abrégés : *sorori*, *matri*. Si l'on suit l'idée de Mommsen, la restitution de la ligne 2 devrait donc être en réalité : [*filiae*, *senatoris uxori*]. La disposition de toutes ces lettres nécessite un support d'une largeur approximative de 115 cm, comme le prouve notre première restitution (fig. 5). Ces dimensions ne sont pas compatibles avec un piédestal honorifique. La partie conservée mesure 45 cm de largeur. Considérant une largeur maximale de 70 cm pour le dé<sup>22</sup>, il manquerait alors entre 20 et 25 cm environ. Une fois éliminé le cadre mouluré de 7 cm, il reste au champ épigraphique entre 12 et 18 cm, dans lequel on ne pouvait inscrire que peu de lettres. Il ne pouvait, en tout cas, contenir toute la restitution de Mommsen. Par conséquent, seul un degré de parenté était indiqué : *filiae* est le plus probable étant donné la place restante, comme l'atteste notre restitution n° 2 (fig. 6 a et b). Celle-ci montre que la ligne 1 pourrait

19. J. F. MASDEU, *Historia crítica de España y de la cultura española. Tomo XIX. Continuación de los suplementos a los quince tomos primeros*, Madrid 1800, p. 371-376, n° 1766, note 11, publia la version du comte de Lumières dans laquelle il avertit : « que he procurado llenar del mejor modo posible con las añadiduras que he puesto entre paréntesis » (J. F. MASDEU, *op. cit.*, p. 372, nous avons rajouté l'italique). Il a adopté une restitution courte à gauche et proposé *Fabulla*. Ce *cognomen* n'est, selon lui, que pure hypothèse. Sa proposition ne part pas de vestiges paléographiques, qu'il situe déjà entre crochets, sinon de la constatation que le surnom *Fabulla* « lo tuvieron otras mugeres aun de su misma familia » (J. F. MASDEU, *op. cit.*, p. 373). C'est d'ailleurs la proposition de FR. CHAUSSON, « Des femmes, des hommes, des briques : prosopographie sénatoriale et *figlinae* alimentant le marché urbain », *Archeologia Classica* 56/6, 2005, p. 260, qui part pour cela d'une idée quelque peu approximative : il associait *Fabia H[---]la* à *Fabia Aeliana*, qui signa un timbre sur brique de l'année 123 parce que *Hispalis* et *Italica* étaient proches. On voit là un regard bien extérieur à la péninsule Ibérique.

20. Voir *supra* n. 9.

21. E. HÜBNER dans le *CIL* II : « *Primam cognominis litteram vidimus Delgado et ego soli atque auti I L, aut LI, quod magis etiam verisimile visum est, aut denique H fuisse iudicavimus, reliqui omiserunt omnes* ».

22. Les piédestaux connus en Bétique dépassent rarement 60 cm de largeur totale. Ailleurs dans l'Empire, ceux recouverts de plaques de marbre peuvent être un peu plus grands. Cependant, en dehors des hommages multiples ou de quelques hommages à l'empereur, ils mesurent rarement plus de 75 ou 80 cm de largeur totale et 70 cm de largeur pour le dé.

FABIA FQF,  
 LAE CONS 'LARIS FILIAE  
 SENATORISSORORISENATORIS MATR' PVERI  
 INCENVJ IVNCENI IIM PVELLA' INCENVAE

Figure 6a : restitution adaptée aux mesures d'un piédestal.

FABIA FQF,  
 LAE CONS 'LARIS FILIAE SENATORIS VXORI  
 SENATORISSORORISENATORIS MATR'  
 INCENVJ IVNCENI IIM PVELLA'

Figure 5 : restitution partielle de la proposition de Th. Mommsen et E. Hübner.

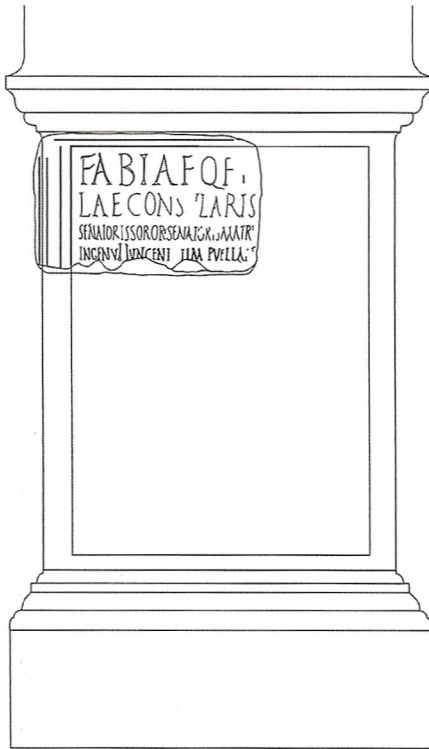


Figure 6b : proposition de restitution du fragment de plaque conservé sur un piédestal (la largeur totale du dé est hypothétique).

avoir 5 ou 6 lettres de plus seulement, car elles étaient de plus grande taille que celles de la ligne 2. Le *cognomen* était donc bien plus court que *H[adrianil]la* ou encore *H[eracleanil]la* ou *H[eracleonil]la*. Faute de mieux, nous proposons la lecture *H[---]la*.

Une chose est sûre : l'inscription honorait une femme de rang sénatorial<sup>23</sup>. Elle était, en effet, sœur<sup>24</sup> et mère de sénateur. Elle était en plus apparentée à un consulaire, probablement sa fille<sup>25</sup>. Cette marque de prestige due à la parenté sénatoriale en fait l'une des inscriptions latines les plus détaillées connues à ce jour. En effet, parmi les 15 références environ<sup>26</sup> impliquant la parenté de certaines femmes avec un sénateur (parfois un consulaire), c'est la seule pour laquelle le lien avec un fils sénateur était indiqué par ce type de formule<sup>27</sup>. C'est aussi la seule pour laquelle le rang des hommes n'est pas suivi de sa dénomination : *senatoris sorori*, *senatoris matri*. Comme S. Armani l'a montré, cette insistance sur la parenté témoigne de l'exaltation de l'orgueil d'une femme et de sa famille, mais aussi de la reconnaissance de sa position charnière entre sa famille d'origine et son fils<sup>28</sup>.

23. Sur cette femme, *PIR*<sup>2</sup> F 73 ; C. CASTILLO, « Los senadores béticos. Relaciones familiares y sociales », *EOS* 1982, p. 481 ; *FOS*, 352.

24. Un parallèle sur la parenté fraternelle chez *Claudia P. f. Quir. Gallita* (*PIR*<sup>2</sup> C 1095), sœur de *Ti. Claudius Claudianus* (*PIR*<sup>2</sup> C 834), épouse de *Q. Austurnius Lappianus* (*PIR*<sup>2</sup> A 1677), *CIL* VIII, 7978. Une autre attestation chez la fille de la sœur d'un consulaire, *Baebia M. f. Celerina* (*CIL* V, 4324 ; *InscrIt* X, 5, 110) : *Baebiae / M(arci) filiae) / Nigrinae / T(it)i Viui Vari / consularis / sororis filiae / colleg(ium) cent(onariorum) / t(itulo) u(sa)*.

25. Parallèles dans *CIL* VIII, 25523 ; *CIL* IX, 6414b ; *CIL* X, 5058 ; *CIL* X, 7021 ; *RIT*, 137 (= *CIL* II<sup>2</sup>/14, 974) ; *ILAFr*, 454.

26. Recherche dans la base *DBCS*.

27. En général, seul le nom du père ou de l'époux (parfois les deux) est exprimé. Ce sont eux qui apportaient le rang sénatorial à la femme. Signalons cependant l'existence, à *Iliberri*, d'un hommage à la mère du consul, *Cornelia P. f. Seuerina, matri / Valerii Vegeti / [c]onsulis*. *CIL* II, 2074 (*ILER*, 1657) ; *ILPGr*, 37 ; *CIL* II<sup>2</sup>/5, 624 ; *CILA Gr*, 7. Sur cette femme, M. NAVARRO CABALLERO, *Perfectissima femina. Femmes de l'élite dans l'Hispanie romaine*, Bordeaux 2017, n° 105.

28. S. ARMANI, « La transmission du gentilice maternel en Hispanie sous le Haut-Empire » dans S. ARMANI, B. HURLET-MARTINEAU, A. U. STYLOW éd., *Epigrafía y sociedad en Hispania durante el Alto Imperio : estructuras y relaciones sociales*, (Madrid-Alcalá de Henares, 2000), Alcalá de Henares 2003, p. 91.

Puisque le père de la femme devait s'appeler *Quintus Fabius*<sup>29</sup>, M.-Th. Raepsaet-Charlier<sup>30</sup> a cru le reconnaître dans *Q. Fabius Iulianus Optatianus L. Fabius Geminus Cornelianus*<sup>31</sup> qui, selon une inscription transmise par P. Ligorio, aurait été consul au II<sup>e</sup> siècle. Son origine hispanique est déduite de son homonymie avec des individus attestés en Bétique, tout particulièrement à *Tucci*<sup>32</sup> et à *Gades*<sup>33</sup>. Toujours par homonymie, M.-Th. Raepsaet-Charlier a suggéré que le sénateur *M. Fabius Gal. Iulianus Heracleo Optatianus*<sup>34</sup>, frère arvale en 145 et 155<sup>35</sup>, fût son fils<sup>36</sup>. Selon W. Eck et A. Pangerl, *M. Fabius Gal. Iulianus Heracleo Optatianus* serait le consul de l'année 131 mentionné dans un diplôme militaire récemment publié<sup>37</sup>. Partant d'une possible origine de Bétique de deux personnages, à savoir *Q. Fabius Iulianus Optatianus L. Fabius Geminus Cornelianus* et *M. Fabius Gal. Iulianus Heracleo Optatianus*, et d'une supposée filiation père-fils, on considéra donc qu'il s'agissait respectivement du père et du frère de notre dame d'*Hispalis*. Ces relations de parenté sont bien évidemment hypothétiques. En outre, aucun indice n'existe actuellement sur l'identité du fils de *Fabia Q. f. H[---]la*.

En revanche, la parenté de cette femme avec un grand propriétaire agricole et producteur d'huile connu par deux *tituli picti* semble probable. Sur des amphores d'huile de Bétique avec la marque de contrôle d'*Hispalis*, datées de 154, on lit *Fabius Iulianus*. Ce personnage a été identifié par G. Chic<sup>38</sup> avec *M. Fabius Iulianus Heracleo Optatianus*. Même si cette

---

29. Sur (*Q. Fabius*), son père, *PIR*<sup>2</sup> F 15 ; C. CASTILLO, *Prosopographia Baetica*, Pampelune 1965, n° 54 et *EAD.* 1982, *op. cit.* n. 23, n° 54 ; A. CABALLOS, *op. cit.* n. 15, n° 65.

30. *FOS*, p. 308.

31. *PIR*<sup>2</sup> F 39 ; C. CASTILLO 1965, *op. cit.* n. 29, n° 153 et *EAD.* 1982, *op. cit.* n. 23, n° 58 ; A. CABALLOS, *op. cit.* n. 15, n° 70.

32. A. CABALLOS, *op. cit.* n. 15, p. 13, note 10. *Fabius Iulianus*, magistrat à *Tucci*, *CIL* II, 1677 ; *CIL* II<sup>2</sup>/5, 60.

33. Hypothèse proposée à l'origine par C. Castillo par homonymie avec *M. Fabius Optatus* (*CIL* II, 1807), attestée à *Gades* (C. CASTILLO 1982, *op. cit.* n. 23, n° 53). Le *cognomen Heracleo* a été associé à la dévotion à Héraclès dans cette cité. Les *Fabii* sont très fréquents en Bétique, beaucoup plus qu'ailleurs dans la péninsule Ibérique (voir carte de distribution dans A. CANTO, « Una familia bética : Los *Fabii Fabiani* », *Habis* 9, 1978, p. 305). Les homonymies entre eux l'étaient aussi.

34. *PIR*<sup>2</sup> F 38 ; *RE*, s.v. *Fabius*, n° 87 (Groag) ; C. CASTILLO 1965, *op. cit.* n. 29, n° 152 et *EAD.* 1982, *op. cit.* n. 23, n° 57 ; A. CABALLOS, *op. cit.* n. 15, n° 69.

35. J. SCHEID, *Le collège des Frères Arvales : étude prosopographique du recrutement (69-304)*, Rome 1990, n° 97 et *Id.*, *Commentarii Fratrum arvalium qui supersunt : les copies épigraphiques des protocoles annuels de la Confrérie arvale : 21 av.-304 ap. J.-C.*, Rome 1998, textes n° 74-76, 78 et 80.

36. D'autres auteurs, comme J. SCHEID, *op. cit.* n. 35, n° 97, ou A. CABALLOS, *op. cit.* n. 15, n° 69, considèrent, au contraire, que *M. Fabius Gal. Iulianus Heracleo Optatianus* était le père de *Q. Fabius Iulianus Optatianus L. Fabius Geminus Cornelianus*. Rien ne permet de privilégier l'une ou l'autre de ces deux hypothèses.

37. W. ECK, A. PANGERL, *loc. cit.* n. 18 p. 191, diplôme de la *I cohors Flavia Musulamiorum* daté sous la XV<sup>e</sup> *tribunicia potestas* d'Hadrien.

38. G. CHIC, « Nuevos datos económicos sobre el senador hispalense Fabius Iulianus » dans M. P. GARCÍA RUIZ et al. éd., *Vrbs Aeterna : Coloquio Internacional Roma entre la Literatura y la Historia. Homenaje a la profesora Carmen Castillo*, Pampelune 2003, p. 381-396.

identification reste hypothétique, on retiendra que ce sont la production et le commerce de l'huile qui auraient donné aux *Fabii* d'*Hispalis* les ressources économiques nécessaires pour accéder à l'ordre supérieur et à *Fabia H[---]la* l'opportunité d'aider certains enfants de la cité.

Dans le texte, à la suite de la parenté de *Fabia Q. f. H[---]la*, était indiqués les noms des dédicants, garçons et filles nés libres appartenant à un collège et bénéficiaires de la donation alimentaire de la femme<sup>39</sup>. On trouvait aussi le début des dispositions de la fondation alimentaire<sup>40</sup>. Les lettres des lignes 3 et 4 sont bien plus petites que les précédentes : l. 3 : 2,8 cm ; l. 4 : 2,5 cm. De cette partie du texte, très développée car elle reproduisait directement les codicilles, ne restent que quatre mots et le début d'un cinquième à la ligne 4 : *INGENVI IVNCINI ITEM PVELLAE I[---]*. Ces derniers justifient l'interprétation de Mommsen, qui considérait que la fondation d'*Hispalis* avait pour destinataires des garçons [*pueri*] / *ingenui Iuncini* et des filles *puellae i[ngenuae Titianae]*. Ces deux dénominations méritent notre attention. Toujours selon Mommsen<sup>41</sup>, l'appellation *Iuncini* des garçons provenait d'un collège créé par une personne qui portait le *cognomen Iuncus*, ce qui lui fit immédiatement associer la dénomination *Iuncini* avec *L. Aemilius Iuncus*<sup>42</sup>, le consul du 127<sup>43</sup>, ou avec un membre de sa famille<sup>44</sup>. Cette proposition réitérée ne semble pas recevable aujourd'hui. D'une part, ce

39. Au nominatif, ils étaient à la fois les dédicants et le sujet passif du verbe *dari*, dans la seconde partie du texte. Des parallèles existent. Ainsi, les *pueri et puellae* qui reçurent des compléments alimentaires érigèrent des statues à leurs bienfaiteurs, à l'empereur en premier lieu, mais aussi à des notables. Un exemple de cette pratique à *Assisium*, où les *pueri et puellae qui ex liberalitate sacratis/simi principis aliment(a) / accipiunt, consensu / parentium ex aere / conlato* ont honoré *C. Alfius Clemens*, *CIL XI*, 5395.

40. Sur les fondations en général, et fondations alimentaires en particulier, R. DUNCAN-JONES, « Purpose and Organisation of the Alimenta », *PBSR* 19, 1964, p. 124-146 et *Id.*, *The Economy of the Roman Empire*, Cambridge 1974, p. 102-103 et p. 171-184 ; J. ANDREAU, « Fondations privées et rapports sociaux en Italie romaine (I<sup>er</sup>-III<sup>es</sup> siècles après J.-C.) », *Ktema* 2, 1977, p. 157-209 ; A. M. MAGIONCALDA, *Documentazione epigrafica e fondazioni testamentarie. Apunti su una scelta di testi*, Turin 1994 ; W. M. JONGMANN, « Beneficial Symbols. Alimenta and the Infantilization of the Roman Citizen » dans W. M. JONGMANN, M. KLEYWEGT édés., *After the Past. Essays in Ancient History in Honour of H. W. Pleket*, Leyde 2002, p. 47-80. En Hispanie, E. MELCHOR GIL, « Evergetismo annonario y alimenta en Hispania romana », *Veleia* 10, 1993, p. 95-104 et *Id.*, « Evergetismo testamentario en la Hispania romana : legados y fundaciones », *MHA* 15-16, 1994-1995, p. 219-223.

41. MOMMSEN dans E. HÜBNER, *loc. cit.* n. 8, (fig. 3) : « man kommt mit der Verfügung der Fabia juristisch nur dann zurecht, wenn man eine schon bestehende, nicht eine erst zu gründende Alimentationsanstalt voraussetzt ». D'après, BRUNS dans *FIRA* n° 149 : « *Fabia non instituti nova alimenta, sed auget instituta antea a Iunco quodam* ». D'ORS dans *EJER*, p. 425, a considéré qu'il s'agissait d'un « *collegium de iuvenes* ».

42. MOMMSEN dans E. HÜBNER, *loc. cit.* n. 8, (notre fig. 3) : « Die *pueri Iuncini* sind ohne Zweifel zu fassen wie die *puellae Faustinianae* und mögen den Namen führen von dem Consul 127 Sex. Aemilius Juncus oder einem Verwandten desselben. Der entsprechende Name der *puellae* fehlt. Die Annahme, dass der Juncus, von dem die Knaben benannt sind, der Mann unserer Fabia gewesen sei und die Mädchen nach dieser hiessen, ist nicht wahrscheinlich ». *CIL II*, 1174 : « *Scilicet alimenta haec iam instituta erant a Iunco quodam (cogitari potest de Sex. Aemilio Iunco cos. a. 127), unde pueri appellantur Iuncini* ».

43. *RE*, II, *Aemilius*, col. 550 ; *PIR*<sup>2</sup> A 355.

44. Son père, de rang équestre, *Aemilius Iuncus*, procureur de Syrie, *PIR*<sup>2</sup> A 354 ; *CP*, n° 116 ; son fils, *L. Aemilius Iuncus*, fait citoyen d'Athènes, consul suffect vers 154 et proconsul d'Afrique, *RE S XVU*, *Aemilius* n° 54 a (Eck) ; *PIR*<sup>2</sup> A 352 ; son petit-fils, *Aemilius Iuncus*, consul suffect vers 183, exilé par Commode, *PIR*<sup>2</sup> A 352.

sénateur, d'origine tripolitaine qui épousa une femme athénienne<sup>45</sup>, n'a jamais eu de relations avec *Hispalis* (ni d'ailleurs, avec le reste de la péninsule Ibérique), où il ne semble jamais être venu fonder quoi que ce soit ; d'autre part, les *cognomina Iuncus* et *Iuncinus*, sans être très populaires, furent portés par d'autres personnes que ledit consul, dont deux, père et fils, à *Barcino*<sup>46</sup>. Donc, si un collègue avait préexisté à la fondation de *Fabia H[---]la*, comme les spécialistes semblent le penser, il aurait pu être fondé par un notable local inconnu. Mais on peut aussi imaginer que *Fabia Q. f. H[---]la* ait décidé d'appeler ainsi ses protégés en l'honneur d'un membre de sa famille, également inconnu. Quoi qu'il en soit, il faut insister à nouveau sur le fait que la relation d'*Hispalis* et de cette inscription avec le consul de 127, *L. Aemilius Iuncus*, est le fruit de l'érudition de Mommsen uniquement.

Puisque les garçons étaient groupés sous le nom *Iuncini*, il paraît raisonnable de trouver, de la même façon, une appellation générique pour les filles. Pour combler l'espace, Mommsen (ou plutôt Hübner à partir de ce qu'il avait entendu) inscrit le mot *Titianae*. Cette dénomination, ainsi que celle de *C. Seius* pour l'époux de la femme, qu'il place à la ligne 6 de la restitution de Mommsen, ont été systématiquement répétées par les éditeurs postérieurs<sup>47</sup>, comme si elles avaient réellement existé. Ce n'était pourtant pas le cas, puisqu'il s'agissait de la dénomination utilisée dans la jurisprudence pour désigner celui ou celle dont on ignore le nom « un tel, une telle » : *Titius/a* et *Seius/a* et leurs dérivés<sup>48</sup>. Ce sont simplement les dénominations que Mommsen a utilisées pour parler « d'un tel » et « d'une telle ». Il faut donc éliminer du texte épigraphique *C. Seius* et *Titianae*<sup>49</sup>.

Il reste la difficile restitution à droite car, on l'a déjà dit, l'espace restant était bien plus petit que l'espace requis par les mots de Mommsen. On a déjà proposé une restitution pour les lignes 1 et 2. Étant donné la taille des lettres conservées aux lignes 3 et 4 (l. 3 : 2,8 ; l. 4 : 2,5), on peut supposer qu'il ne manque pas plus de 10 lettres. Le mot *pueri* est indispensable à la fin de la troisième ligne. Peut-être était-il le seul mot manquant, mais d'autres indications sont possibles avant lui. *I[ngenuae]* est aussi obligatoire à la fin de la quatrième, éventuellement suivi par le début du nom du groupe de filles.

Aussi proposons-nous le texte suivant :

FABIAE Q F H[ca. 4]  
 LAE CONSŪLARIS [*filiae*]  
 SENATORIS SORORI SENATORIŞ MATRI [--- *pueri*]  
 INGENVI IVNCINI İTEM PVELLAE İ[*ngenuae* ---]

45. Varia Archélais, femme athénienne, *FOS*, 780. *L. Aemilius Iuncus* fut légat extraordinaire en Achaïe.

46. *IRC*, IV, 36. Selon *OPEL* II, p. 207, une attestation pour *Iunc\** en Dalmatie, 2 pour *Iuncinus* (1 dans le Norique et une autre en Bretagne), 4 pour *Iuncius* (en Italie) et 2 pour *Iuncus* (1 en Italie et 2 dans la péninsule Ibérique).

47. D'Ors dans *EJER*, n° 35 ne propose pas *Titianae*.

48. *Seius*, -a et *Titius*, -a et ses dérivés sont mentionnés systématiquement par le *Digeste* pour donner un exemple de nom de personne.

49. Certains auteurs ont pu fonder leur lecture *Seius*, « un tel », sur la lecture MAI SEI de Velázquez et Masdeu.

## II. – LE TEXTE DISPARU

Si, pour la version de 1862, Hübner avait lu le manuscrit de L. Germán y Ribón, pour le *CIL* II, il avait, en plus, consulté le manuscrit du comte del Águila, de L. I. Leyrens à travers le manuscrit de L. J. de Velázquez, et celui du comte de Lumiares, dans le livre de J. F. Masdeu. Il a trouvé, à juste titre, l'interprétation de ce dernier erronée<sup>50</sup>. L'analyse de ces sources est nécessaire pour comprendre le texte proposé par Hübner car, comme le savant allemand l'a spécifié, leurs témoignages n'étaient pas concluants. Nombreuses sont les lettres mal lues par les auteurs espagnols. La paléographie allongée rendait la lecture difficile, de même que l'érosion, probablement très avancée sur une plaque à terre. Nous partirons donc de leurs témoignages, que nous avons étudiés directement. Pour comprendre leurs méthodes et leurs lectures, nous comparerons leurs versions avec la partie conservée, ce qui nous fournira des indices sur leur façon de déchiffrer les lettres et de comprendre les erreurs possibles de la partie disparue. Ce faisant, nous nous introduisons dans l'effervescence du milieu intellectuel sévillan du XVIII<sup>e</sup> qui, dans la deuxième moitié du siècle, se situait autour de la Real Academia Sevillana de Buenas Letras<sup>51</sup>, et de leurs correspondants à Madrid, autour de la Real Academia de la Historia y de la Real Librería, aujourd'hui Biblioteca Nacional de España, à Madrid.

## UNE COPIE DU TÉMOIGNAGE DU COMTE DEL ÁGUILA

Miguel de Espinosa y Maldonado Tello de Guzmán (Séville, 1715-1784), second comte del Águila<sup>52</sup>, était l'un des personnages les plus influents de la Séville de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Homme « ilustrado », il mit ses efforts au service de la communauté. Entre autres responsabilités, il occupa la fonction de maire de Séville entre 1745 et 1775. Sa curiosité intellectuelle le mena à entretenir des relations amicales et épistolaires avec les érudits et savants espagnols de l'époque, notamment avec le plus illustre, Gregorio Mayans<sup>53</sup>. Passionné de livres et de peinture, le comte del Águila réussit à créer une pinacothèque et une bibliothèque

50. J. F. MASDEU, *op. cit.* n. 19, p. 371-376, n° 1766.

51. Sur le sujet, voir F. AGUILAR PIÑAL, *La Real Academia sevillana de Buenas Letras en el siglo XVIII*, Madrid 1962 (édition facsimilée à Séville 2001), *passim* ; F. GASCÓ, « Historiadores, falsarios y estudiosos de las antigüedades andaluzas » dans J. BELTRÁN, F. GASCÓ éds., *La Antigüedad como argumento. Historiografía de arqueología e historia antigua en Andalucía*, Séville 1995, p. 125-152 ; J. BELTRÁN FORTES, « Arqueología y configuración del patrimonio andaluz. Una perspectiva historiográfica » dans *ibid.*, p. 17-27. Sur les découvertes archéologiques en général dans l'Andalousie du XVIII<sup>e</sup> siècle, J. SALAS ÁLVAREZ, *La recuperación del patrimonio arqueológico de Andalucía durante la Ilustración (1736-1808)*, Thèse doctorale inédite, Université de Séville, 2004 [<http://fondosdigitales.us.es/media/thesis/390/11892.pdf>] et *Id.*, *La arqueología en Andalucía durante la Ilustración (1736-1808)*, Málaga-Séville 2010.

52. Sur le personnage, F. AGUILAR PIÑAL, « Una biblioteca dieciochesca : la sevillana del Conde del Águila », *Cuadernos Bibliográficos* 37, 1978, p. 141-145.

53. Sur la correspondance entre le comte del Águila et Mayans, voir F. AGUILAR PIÑAL, « Mayans y el conde del Águila » dans A. MESTRE SANCHÍS coord., *Actas del Congreso Internacional sobre Gregorio Mayans. Valencia-Oliva, 6 al 8 de mayo de 1999*, Valence 1999, p. 281-292 (*passim*) et *Id.*, *Correspondencia de los ilustrados andaluces*, Cadix 1990, p. 35-72.



« Junto à la Casa de los Saavedras. Esta inscripcion estaba en una piedra de 3 quartas de largo y una tercia de alto y ancho: hanla llevado y puesto por soleria en la Cruz del Pozo Santo, de manera que no se registra la inscripcion y solo ha quedado junto à la Casa de los Saavedras un trozo separado que contiene los 4 renglones prim(er)os »<sup>56</sup>.

Il s'agit des mêmes mots reproduits par Hübner au début de son numéro 1174 et attribués au ms. du comte del Águila. On peut donc affirmer que la copie est tout à fait fiable. La comparaison de la partie conservée de l'inscription avec ce témoignage nous apporte plusieurs éléments d'information : premièrement, la première lettre du *cognomen* n'était pas conservée, deuxièmement, il pourrait manquer une ligne entre les deux sections (la rupture est marquée ici par une succession de +++) et, troisièmement, les lettres étaient difficiles à lire, notamment celles composées essentiellement d'une haste, à l'instar du E, du I, du T et du L. On comprend ainsi, après *soror*, une interponction au lieu d'un I. De la même façon, on comprend *mater* au lieu de *matri*, car, gravé dans la pierre, le R lui donne une fausse impression de E. Remarquons la lecture du début de la ligne 4 INGEN : : LIVI I VGEN : : qui nous permet de mesurer la difficulté pour un lecteur non aguerri d'isoler des mots inscrits en capitales actuelles. Grâce à ces observations, on comprend mieux la version de la deuxième partie, que nous traiterons de manière conjointe à la fin de la présentation des érudits.

#### LA VERSION ÉPISTOLAIRE DE LUIS GERMÁN Y RIBÓN

Luis Germán y Ribón (Séville, 1709-1784) fut l'une des grandes figures intellectuelles de Séville au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>. Après des études de théologie et une entrée dans les ordres, il enseigna à l'université de Séville où il occupa la chaire de « Filosofía Magna ». Il fonda et dirigea le premier la Real Academia sevillana de Buenas Letras. Poussé par sa grande érudition, il postula comme membre honoraire à la Real Academia de la Historia, qui lui ouvrit ses portes le 3 mai 1748. On conserve son *Oración gratulatoria* dans les archives de l'institution à Madrid, de même que deux lettres, datées de 1750 et 1752 intitulées *Inscripciones de Sevilla*. Malgré une vie active au service de l'histoire et de l'Académie, devenue à son époque le centre du savoir à Séville, ses écrits restèrent manuscrits jusqu'à sa mort. À l'exception des lettres mentionnées précédemment, ils traitent rarement de l'Antiquité.

Dans l'une des lettres adressées à la Real Academia de la Historia, signée de Séville et datée du 21 avril 1750, Germán y Ribón propose à Sebastián del Castillo, le secrétaire de l'institution<sup>58</sup>, l'envoi d'une série de « Incripciones que se hallan en esta ciudad y no en sus historiadores, y si tal qual ay, va ai sin yerro alguno »<sup>59</sup>. Le feuillet, de dix inscriptions en tout (la nôtre y est enregistrée sous le n° 2), est actuellement conservé dans un manuscrit intitulé

56. RAH, Ms. 9-6118-9, f. 12.

57. Sa biographie dans F. AGUILAR PIÑAL, *op. cit.* n. 51, p. 33-40.

58. « Secretario en propiedad » (secrétaire perpétuel) de la Real Academia entre le 2 avril 1743 au 18 février 1759, date de son décès.

59. Conservée à la RAH, sous le sigle CAISE 9-3940-2(2).

*Colección de varias inscripciones remitidas de diferentes puntos de España*<sup>60</sup> compilées par Eugenio de Llaguno y Amírola en 1762<sup>61</sup>. Les inscriptions de Séville font l'objet des pages 5 et 6 (fig. 8), précédées de l'explication suivante : « Remitidas las 10 inscripciones de esa hoja por D<sup>n</sup>. Luis German y Ribon. Vease el legajo (espacio en blanco) n<sup>o</sup> (espacio en blanco) donde está el dictamen que dió sobre ellas el S<sup>r</sup>. Ulloa ». Elles sont accompagnées des commentaires de Martín de Ulloa y de la Torre-Guiral<sup>62</sup> datés du 8 mai 1750. L'un d'eux s'avère particulièrement utile à notre propos :

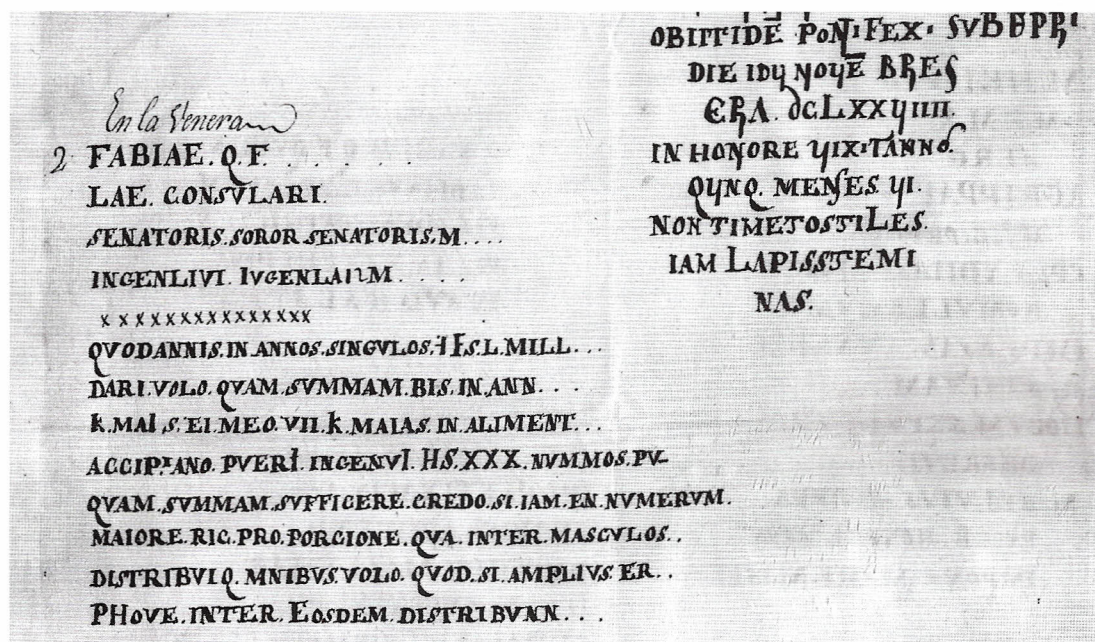


Figure 8 : version de Luis Germán y Ribón. Feuille conservée dans un manuscrit intitulé *Colección de varias inscripciones remitidas de diferentes puntos de España*, compilée par Eugenio de Llaguno y Amírola en 1762.

Ms. RAH 9-4775-1, p. 6.

« La segunda [notre inscription] no me parece que esta impressa y convendria que el S<sup>r</sup>. D<sup>n</sup>. Luis embiase mas individual noticia de en que parte acia la Venera se halla esta lapida, que tamaño tiene, y si lo que le falta de inscripcion es por estar gastadas las letras de la derecha, o por estar quebrada la lapida »<sup>63</sup>.

60. Également conservée à la RAH, sous le sigle 9-4775-1.

61. D'après J. M. ABASCAL, R. CEBRIÁN, *op. cit.* n. 55, p. 316.

62. Ce juriste et historien illustre (Séville, 1719-1787) fut membre fondateur de la Real Sociedad Económica de Amigos del País de Séville, membre de l'Académie de las Buenas Letras et plusieurs fois « censor » de la Real Academia de la Historia à partir de 1743 (cf. J. M. ABASCAL, R. CEBRIÁN, *op. cit.* n. 55, p. 455).

63. RAH CAISE 9-3940-2(6) ; sigle ancien « Legajo » 18, n<sup>o</sup> 4.

La comparaison de ce témoignage avec la partie conservée de l'inscription montre à nouveau l'absence du H au début du *cognomen*. Elle prouve aussi les difficultés de lecture rencontrées par L. Germán y Ribón dont la version est bien moins réussie que celle du comte del Águila : l. 2 : *consulari* au lieu de *consularis*, l. 3 : *soror* au lieu de *sorori* et *m[---]* au lieu de *matri*, idem l. 4 : lecture très hasardeuse en INGENLIVI . IVGELAI+M [---]. Elle indique la séparation entre les deux fragments avec une succession de xxxxxxxx, qui permettrait l'insertion d'une ligne supplémentaire.

#### LIVINO IGNACIO LEYRENS Y PELLEART : PLUSIEURS VERSIONS D'UNE MÊME INSCRIPTION

Livino Ignacio Leyrens y Pelleart ( ? 1708-Séville 1775)<sup>64</sup> était un savant d'origine flamande, qui s'installa à Séville à l'âge de 20 ans avec sa famille. Il y vécut jusqu'à sa mort. Érudit de talent, il participa assidûment aux activités de l'Academia sevillana de Buenas Letras, dont il fut l'un des premiers membres et occupa le poste de « Censor », pour devenir ensuite et jusqu'à sa mort, « Revisor ». Ses dissertations traitent surtout de sujets de numismatique (son travail le plus connu, écrit en 1752, est une *Disertación sobre las medallas de la provincia Bética*, publication posthume de 1843, dans le deuxième volume des *Memorias literarias de la Academia Sevillana de Buenas Letras*), mais aussi de thèmes historiques d'époques diverses.

J. Salas a montré dans ses travaux le rôle du Flamand comme ambassadeur de la « Real Academia sevillana de Buenas Letras ». À ce titre, il a guidé Luis José Velázquez (Málaga, 1722-1772), marquis de Valdeflores<sup>65</sup>, lors de son séjour scientifique à Séville. Rappelons que ce grand noble espagnol avait été commissionné par la Real Academia de la Historia<sup>66</sup>, avec l'appui de la Couronne, pour compiler tous les documents de l'histoire civile de l'Espagne. Il ne s'agit pas ici de traiter de manière détaillée le voyage du marquis de Valdeflores, l'un des plus importants en termes d'enquête épigraphique avant celui de Hübner. Signalons toutefois que la plupart de ses écrits restèrent manuscrits jusqu'à une date très récente<sup>67</sup>, même si

64. F. AGUILAR PIÑAL 1978, *loc. cit.* n. 52, p. 58-61 ; J. SALAS ÁLVAREZ, « La figura de Livino Leyrens y Pelleart » dans G. MORA *et al.* éd., *Documentos inéditos para la Historia de la Arqueología*, Madrid 2008, p. 257-270 et *Id.*, « Leyrens y Pelleart, Livino Ignacio » dans M. DÍAZ-ANDREU *et al.* coord., *Diccionario histórico de la Arqueología en España (siglos XV-XX)*, Madrid 2009, p. 385-386.

65. J. SALAS ÁLVAREZ, *loc. cit.* n. 64, p. 261.

66. Dont il devient membre en 1751.

67. Il n'a publié qu'une sorte de recueil de ses travaux intitulé *Noticia del viage de España hecho de orden del Rey*, Madrid 1765. Il existe aujourd'hui une bibliographie importante sur le marquis de Valdeflores : A. CANTO DE GREGORIO, « Un precursor hispano del CIL en el siglo XVIII: el marqués de Valdeflores », *BRAH* 191, 2006, p. 499-516 ; M. ÁLVAREZ MARTÍ-AGUILAR, *La Antigüedad en la historiografía española del s. XVIII : el marqués de Valdeflores*, Málaga 1996 ; J. SALAS ÁLVAREZ, *op. cit.* n. 51, p. 259-281 et *Id.*, 2010, *op. cit.* n. 51 surtout le chapitre 2 ; R. CEBRIÁN, V. SALAMANQUÉS, E. SÁNCHEZ, « La documentación sobre las Memorias del Viaje del Marqués de Valdeflores por España (Real Academia de la Historia, Ms. 9/7018) », *SPAL* 14, 2005, p. 11-57, mais surtout le travail édité récemment par J. MAIER ALLENDE (L. J. VELÁZQUEZ DE VELASCO, *Viaje de las Antigüedades de España (1752-1765)*, Madrid 2015, II vols.) ; on y trouve des commentaires sur son voyage, ainsi que l'édition critique de deux de ses manuscrits.

l'auteur du *CIL* II les consulta à Madrid<sup>68</sup> et souligna la qualité de son témoignage. Lors de ses voyages, Velázquez autopsia personnellement bon nombre d'inscriptions romaines<sup>69</sup>. Il réunit également divers textes inscrits transmis par ses collaborateurs, dont l'hommage à la femme d'*Hispalis*.

En effet, son texte est reproduit dans deux manuscrits de Velázquez conservés à la Real Academia de la Historia : *Observaciones del viage de Extremadura y Andaluzia del S(eñ)or Velázquez*<sup>70</sup> (fig. 9a) et *Memorias de el Viage de España que de orden del rey empezó a ejecutar*

4. fabiae . q . f . . . . . (deyren)  
 lae . consularis .  
 lenatoris . soror . lenatoris . matre .  
 ingen . . lvi . ingentem . puellae .  
 . . . . .  
 quodannis . in . annos . singulos . 1E . s . l . mill . .  
 dari . volo . quam . summam . bis . in . ann . .  
 k . mal . diei . meo . VII . k . maias . in . aliment . .  
 accipiant . puerl . ingenit . H . s . xxx . nummos . pu . .  
 quam . summam . sufficere . credo . si . tamen . numerus .  
 maior . erit . sic . pro . porcione . qua . inter . mascu -  
 los . . . . .  
 distribui . omnibus . volo . quod . si . amplius . er . . .  
 phove . inter . eorundem . distribuant . . . . .

Figure 9a : deuxième version de Livino Ignacio Leyrens y Pelleart. Version copiée dans le manuscrit *Observaciones del viage de Extremadura y Andaluzia del S(eñ)or*, Ms. RAH 9-4118-26.

68. Cf. *CIL* II, p. XXII, n° 70.

69. La subvention officielle lui a permis de voyager dès 1752 jusqu'en 1755. Un ordre d'arrêt est arrivé le 8 février 1755. Valdelflores a ensuite employé ses fonds personnels pour continuer son voyage jusqu'en 1760. Il a visité la province de Tolède, les principales villes d'Estrémadure et d'Andalousie, Ceuta, León, une partie de La Manche et des deux Castilles. Il a ainsi pu compiler 4.134 inscriptions, la plupart par autopsie directe, certaines communiquées par ses collaborateurs. Selon A. CANTO DE GREGORIO, *loc. cit.* n. 67, p. 507, presque toutes ces inscriptions étaient romaines. Sur ces questions, cf. aussi R. CEBRIÁN, V. SALAMANQUÉS, E. SÁNCHEZ, *loc. cit.* n. 67, p. 17-18 (à partir de la *Noticia del viage* de 1765) et J. MAIER ALLENDE dans L. J. VELÁZQUEZ DE VELASCO, *op. cit.* n. 67, vol. I, p. 14.

70. RAH Ms. 9-4118-26, issu de la plume de Velázquez, daté de 1752-1753 (cf. J. M. ABASCAL, R. CEBRIÁN, *op. cit.* n. 55, p. 466). Édition de J. MAIER ALLENDE (cf. L. J. VELÁZQUEZ DE VELASCO, *op. cit.* n. 67, vol. I, p. 295-459).

D. Luis José de Velázquez<sup>71</sup> (fig. 9b). Les deux copies proposaient le même texte, source privilégiée de Hübner. La paléographie est différente, peut-être par le soin particulier apporté à l'une ou l'autre version. En tout cas, c'est la paléographie de la seconde qui est, de façon certaine, issue de la plume de Velázquez. Le nom de Leyrens est bien spécifié dans les deux cas. Remarquons, comme pour les témoignages précédents, l'absence du début du *cognomen* de la dame, la difficulté de lire la ligne n° 4 (ici INGEN..LIVI.INGENTEM.PVELLAE.) et la perte de certaines lignes entre le fragment 1 et le fragment 2.

Mais Leyrens, en contact épistolaire avec tous les érudits de son époque, envoya également une copie de cette inscription au jésuite Alexandre Xavier Panel (Nozeroy, 1699-Madrid 1764). Celui-ci, « anticuario en propiedad » del Gabinete de Medallas y Antigüedades de la

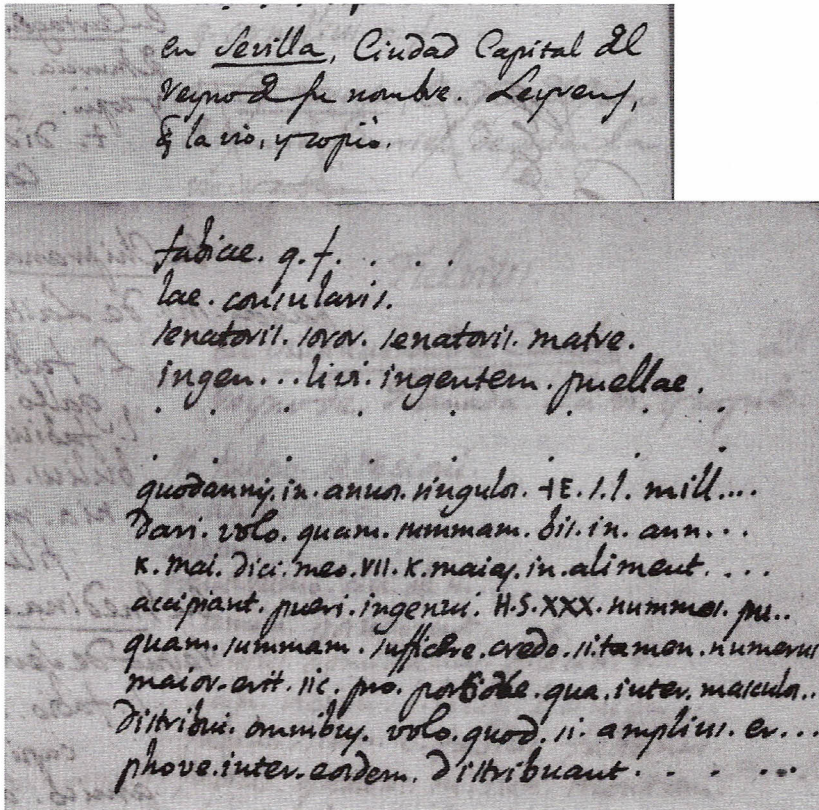


Figure 9b :  
version copiée par  
L. J. Velázquez dans le  
manuscrit *Memorias de  
el Viage de España*,  
Ms. RAH 9-7018.

71. RAH Ms. 9-7018, "pliegos" 48-49 ; il s'agit d'une copie réalisée par le marquis en personne, datée de 1754 (cf. J. M. ABASCAL, R. CEBRIÁN, *op. cit.* n. 55, p. 472) ; ce manuscrit a aussi été édité par J. MAIER ALLENDE (cf. L. J. VELÁZQUEZ DE VELASCO, *op. cit.* n. 67, vol. II, p. 505-658). Notre inscription est dans la partie II « Colección de algunos antiguos Monumentos de la Historia de España recogidos en este Viage », chapitre « Monumentos del tiempo de los romanos » dans la section « Inscripciones dedicadas a personas ilustres », sous le titre *Fabius*.

Real Librería (l'actuelle Biblioteca Nacional de España)<sup>72</sup>, la transcrivit dans l'un de ses manuscrits. Les travaux du savant français, peu exploités et pour la plupart inédits, sont conservés à la Biblioteca Nacional<sup>73</sup>. Dans le ms. 20.275, caisse 3<sup>a</sup>, fascicule 151, on lit le texte de l'hommage à *Fabia H[---]la* décrit par Leyrens. Certaines données, comme le lieu de la découverte et le difficile déchiffrement, sont spécifiées. Cette version du texte latin, inconnue de Hübner, est différente de celle de Velázquez dans la mesure où elle présente plus de lacunes et plus d'erreurs. Il pourrait s'agir d'une première lecture, plus ancienne de celle remise plus tard à Velázquez (fig. 9c)

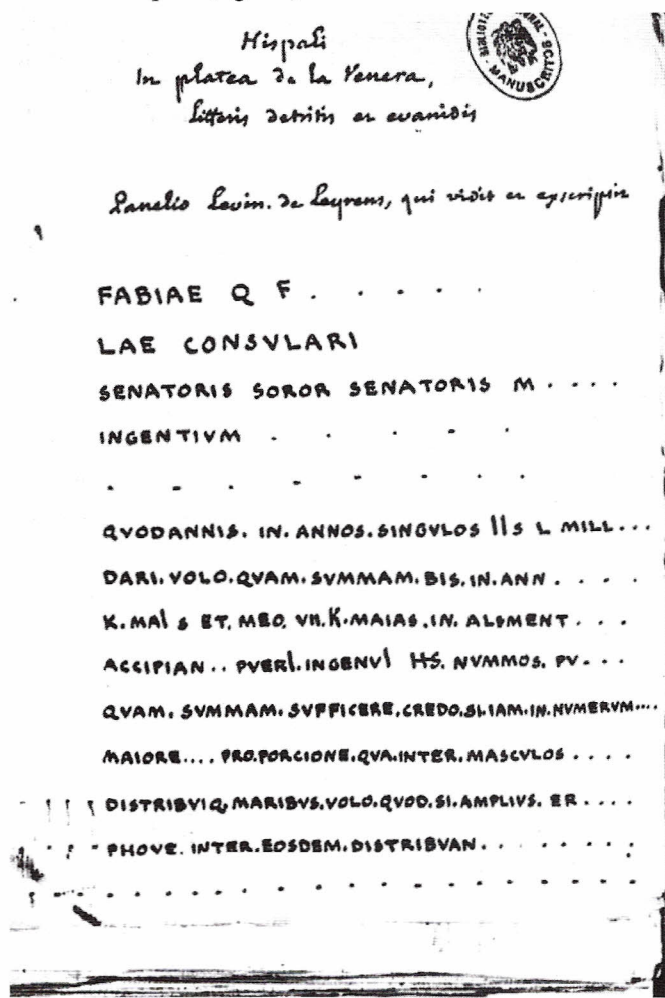


Figure 9c : première version de Livino Ignacio Leyrens y Pelleart dans le manuscrit de A. J. Panel (Ms. BNE 20.275, caisse 3<sup>a</sup>, fascicule 151).

72. Sur ce personnage, cf. M. R. HERNANDO SOBRINO, *Alejandro Javier Panel (1699-1764) y la epigrafía hispana. Un jesuita francés en el «infierno abreviado»*, Bordeaux 2017.

73. Cf. M. R. HERNANDO SOBRINO, *Manuscritos de contenido epigráfico de la Biblioteca Nacional de Madrid (siglos XVI-XX). La transmisión de las inscripciones de la Hispania romana y visigoda*, Madrid 2009, p. 84-85.

## LA LETTRE DU COMTE DE LUMIARES À MASDEU

Antonio Valcárcel Pío de Saboya y Moura (Alicante 1748-Aranjuez 1808), Grand d'Espagne, Baron Romain, noble Vénète et Prince du Saint Empire Romain Germanique, entre autres titres, est surtout connu sous le nom de comte de Lumières. On connaît peu son enfance et sa jeunesse. À travers son activité scientifique, il est possible de mieux rendre compte de sa vie d'adulte, marquée par de nombreux problèmes familiaux et financiers<sup>74</sup>. D'ailleurs, son intérêt pour l'épigraphie latine prend sa source non seulement dans son amitié avec les frères Mayans<sup>75</sup>, mais aussi dans sa relation avec le marquis de Valdeflores rencontré en prison<sup>76</sup>. Personnage reconnu de la vie intellectuelle espagnole de son époque, le comte de Lumières fut membre de plusieurs académies, entre autres l'« Academia de la Historia » dont il fut correspondant. Sa rigueur méthodologique fit de lui, pour Hübner<sup>77</sup>, comme pour l'historiographie actuelle, la source la plus importante de l'épigraphie du Levant espagnol, région à laquelle il consacra la plupart de ses travaux<sup>78</sup>. Il est donc étonnant de savoir qu'il avait informé le jésuite Masdeu de l'existence d'une inscription de Séville. En effet, Masdeu indique que le texte épigraphique lui avait été communiqué par le « Excmo. Señor Príncipe Pío, en carta de 3 de octubre de 1792 »<sup>79</sup>, sans plus d'explication.

L'appartenance à la Compagnie de Jésus de Juan Francisco Masdeu (Palerme, 1744-Valence, 1817), disciple de Mayans, fut déterminante : suite au décret d'expulsion des jésuites signé par le roi Charles III en 1767<sup>80</sup>, il fut contraint à l'exil. Il habita plusieurs villes italiennes jusqu'en 1815<sup>81</sup>. C'est dans ce pays qu'il écrivit son ouvrage le plus connu, *Historia crítica de España* (1783-1805), en 20 volumes, ainsi que sa *Colección de lápidas y medallas que sirven para ilustrar la España romana*, en deux volumes, publiée à Madrid en 1789. Malgré ses bonnes intentions et la répercussion importante de son *Historia crítica*, les témoignages de Masdeu ne sont pas toujours fiables, comme l'ont montré ledit comte de

---

74. Sur ce personnage, J. M. ABASCAL, R. DIE, R. CEBRIÁN, *Antonio Valcárcel Pío de Saboya, Conde de Lumières (1748-1808) : apuntes biográficos y escritos inéditos*, Madrid-Alicante 2009.

75. Sur les relations entre Lumières et G. Mayans, cf. J. MESTRE SANCHÍS, *Historia, fueros y actitudes políticas. Mayans y la historiografía del XVIII*, Valence 2000 [1<sup>ère</sup> éd. 1970], p. 245-251 et *Id.*, *Humanistas, políticos e ilustrados*, Alicante 2002, p. 223-224.

76. La prison de Santa Bárbara à Alicante où il purgea une peine pour escroquerie.

77. Cf. *CIL* II, p. XXXII.

78. Signalons surtout *Inscripciones y antigüedades del reyno de Valencia*, écrit en 1805 mais publié en 1852, en Madrid. D'autres travaux sont restés inédits jusqu'à des dates très récentes (cf. J. M. ABASCAL, R. DIE, R. CEBRIÁN *op. cit.* n. 74, *passim*).

79. J. F. MASDEU, *op. cit.* n. 19, p. 371, note I.

80. Sur Masdeu, sa vie et sa pensée, cf. R. MANTELLI, *The Political, Religious and Historiographical Ideas of J.F. Masdeu, S. J., 1744-1817*, New York-Londres 1987.

81. Avec une brève parenthèse en Espagne en 1779-1780, sous Charles IV.

Figure 10 : la version du comte de Lumières publié par J. FR. MASDEU dans *Historia Crítica de España. Continuación de la colección lapidaria y numismática de la España romana*, volume XIX, supplément XXIV chapitre IX, Madrid 1800, p. 371, n° 1766.

1766. En Sevilla (I).

1. [ EX . TESTAMENTO ]  
 2. FARIAE . Q . F . [ FABVI ]  
 3. IAE . CONSVLARIS [ VIRI ]  
 4. SENATORIS . SOROR . SENATORIS . MATR . E [ NVTRIBNDI ]  
 5. INGEN . I . [ PVERI ] IVGEN . [ I ] TEMPVELLAE  
 6. [ L . QVIBVS . VSVRAM ——— ]  
 7. QVODANNIS . IN ANNOS . SINGVLOS . HS . L . MIL [ LIVN ]  
 8. DARI . VOLO . QVAM . SVMAM . HIS . IN . ANN . [ MED . XV ]  
 9. K . MAI . S . EI . MEO . VII . K . MAIAS . IN . ALIMENT . [ SINGVLI ]  
 10. ACCIPIANO . PVERI . INGENVI . HS . XXX . NVMMOSPV [ ELLAE . XX ]  
 11. QVAM . SVMAM . SVFFIGERE . CREDO . SI . IAM . EN . NVMBRYM  
 12. MAIORE . RIC . IRO . PORCIONE . QVA . INTER . MASCVLVS [ DARI ]  
 13. DISTREVIQ . MARIVS . VOLO . QVOD . SI . AMPLIVS . ER [ IT . YSV ]  
 14. PROVE . INTER . ECSDRM . DISTREVN :::::::::::

Lumières<sup>82</sup> et encore Hübner<sup>83</sup>. Masdeu publia notre fondation d'*Hispalis* dans son *Historia crítica*. Il ne le fit pas dans les volumes V et VI consacrés à l'Espagne romaine, mais au volume XIX, supplément XXIV, intitulé *Continuación de la colección lapidaria y numismática de la España Romana*, chapitre IX, « Juegos populares y Donaciones públicas »<sup>84</sup>. Pour le texte conservé, il proposa une version très proche de celle de Leyrens dans le manuscrit de Panel (fig. 10). Masdeu souligna deux défauts dans l'inscription : certaines fautes d'orthographe latine et, surtout, beaucoup d'espaces vides. Il fut le premier à donner une restitution et à faire un commentaire. Curieusement, si ses interprétations attestent une grande imagination<sup>85</sup> et s'il invente une première ligne [*ex testamento*], en réalité impossible, ses propositions de restitution se révèlent bien plus réalistes que celles de Hübner pour une raison simple : il avait compris que l'espace manquant à droite était réduit. Il considère à juste titre qu'il manquait une

82. Ainsi, le comte de Lumières écrivit dans une lettre à Diego Clemencín, du 11 de abril de 1803: RAH, CAA 9-7944-13 : « Seguramente el Sr. Masdeu no hará mas que confundir de nuevo nuestras antigüedades en el profundo caos de incertidumbre como le ha sucedido a su colección lapidaria por no poder examinar ocularmente las inscripciones que publicó sacadas de los colectores extranjeros, manantiales abundantes de errores y equivocaciones ».

83. Selon E. HÜBNER, *CIL* II, 77, p. XXIII, « *Eam, cum in Italia viveret, tam ex magnis inscriptionum thesauris quam ex complurium amicorum Hispanorum relationibus per epistulas petitis compilavit non sine diligentia quidem, sed iudicio omnino nullo* ».

84. J. F. MASDEU, *op. cit.* n. 19, p. 371-376.

85. Par exemple, au sujet de notre inscription, il propose d'associer le titre de sénateur à celui de décurion d'*Hispalis*, ce qui est une aberration. De même, il associe le mois de mai de la donation avec une fête associée au commerce et à la récolte.

ligne entre les deux fragments et donne même une restitution [L. QVIBVS VSVRAM = =]. Masdeu pense (cf. *supra* note 19) que le *cognomen* de la dame pourrait être *Fabulla*, ce qui est possible mais un peu court<sup>86</sup>. Partant d'une restitution brève, il arrive à la somme de 50 garçons et 50 filles bénéficiaires, ce qui, comme nous le démontrerons plus bas, nous semble assez réaliste.

#### DU NOUVEAU SUR LE FRAGMENT DISPARU ?

C'est donc à partir de ces documents, mais sans tenir compte des propositions de Masdeu, que Hübner put recréer la partie inférieure de l'inscription, aujourd'hui disparue. Nous reviendrons sur chacune des lignes. La lecture des témoignages précédents permettra de remarquer, comme nous l'avons fait plus haut, la difficulté pour nos érudits de différencier les lettres à haste. Reconnaissons d'ores et déjà que les corrections de Hübner réalisées à partir du témoignage des érudits espagnols, après les propositions de Mommsen, sont, pour la plupart, les meilleures que l'on puisse faire. Les observations qui suivent ont pour but de comprendre la forme et la taille des lettres, ce qui n'était pas le point de départ des savants allemands. Il reste ensuite à revoir la restitution de la partie droite « inventée » par Mommsen. Il nous faut, pour ce faire, rappeler notre constat initial : l'espace manquant était probablement entre 12 et 17 cm. Par conséquent, il ne pouvait pas contenir l'intégralité de la longue restitution de Mommsen. Il est cependant difficile de déterminer le nombre de lettres disparues à chaque ligne. Il nous est d'ailleurs impossible de proposer le même nombre pour toutes les lignes, car nous ignorons la taille des lettres de chacune d'entre elles. Observons cependant que le nombre de lettres conservées augmentait dans les lignes inférieures de façon proportionnelle, probable résultat de la réduction progressive de leur taille. Ainsi, la hauteur des lignes 3 et 4 devait être semblable (2,8 et 2,5 cm respectivement), car elles conservent 26 et 27 lettres ; de la même façon, la hauteur des lettres des lignes 5 à 7, de 28 à 31 caractères paléographiques, devait être analogue. La taille des lettres se réduisait après, puisque les lignes 8 à 11 contenaient entre 34 et 38 caractères. À cela s'ajoute une autre observation : une ligne, la huitième de Hübner, peut être restituée avec certitude (les abréviations pourraient cependant varier). Elle devait avoir, au minimum, 50 lettres, nombre élevé pour ce type de monument. Il faut imaginer, par conséquent, que les lignes 5 à 7 comportaient entre 38 et 40 caractères et les lignes 8 à 11, 50 et 52 lettres au plus (la ligne 12 est trop fragmentaire pour formuler des hypothèses)<sup>87</sup>.

Nous partirons de ces postulats pour faire une analyse ligne par ligne. Les témoignages des auteurs espagnols, mais aussi de la note de Hübner de 1861 (parue en 1862), permettent de déduire qu'entre les deux fragments, celui conservé et celui aujourd'hui disparu, il manque au moins une ligne, comme Masdeu l'affirmait déjà en son temps. Cette hypothèse est confirmée

---

86. Son argument n'est cependant guère convaincant : *Fabulla* est fréquemment utilisé dans la famille *Fabia*. Mais laquelle ?

87. Voir par exemple *IRC*, IV, 33.

par l'autopsie de la partie conservée : l'espace qui reste après la ligne 4, celui possible avec la ligne suivante, est plus important que l'interligne entre les lignes 3 et 4. Aussi manque-t-il une séparation dans le texte. Comme dans d'autres inscriptions de ce type, on peut imaginer que celle-ci était divisée en deux parties bien distinctes, tant dans son contenu que dans sa disposition épigraphique. À la ligne manquante devrait figurer une formule de transition entre la première partie, où la femme honorée est au datif, et la deuxième, au style direct, où elle parle à la première personne, rappelant les dispositions testamentaires concernant le fidéicommiss en faveur des enfants. On pourrait imaginer le texte *kaput ex testamento*<sup>88</sup>, mais d'autres formules sont possibles. Nous considérerons cela comme la ligne 5. La numérotation suivra ensuite.

La lecture de la ligne 6 (la 5 selon le *CIL* II) à gauche ne semble pas poser de problèmes : le texte est approximativement le même chez tous les auteurs, même si certains n'ont pas su reconnaître le symbole du sesterce :

QVODANNIS IN ANNOS SINGVLOS HS L MILI[---]

On y apprend que, chaque année, le capital annuel était de 50 000 sesterces. Selon la plupart des éditeurs, ce sont les intérêts de cette somme qui auraient été versés aux enfants, garçons et filles. Mommsen a proposé un taux de 6 % (*mili[um usuras semisses]*), d'autres auteurs un taux de 5 %<sup>89</sup>. Il s'agirait donc de 3 000 ou 2 500 sesterces à répartir entre les enfants, deux fois par an, selon des quantités indiquées à la ligne 9 (30 sesterces pour les garçons et, selon les auteurs, 40 pour les filles). Cette somme, modique pour une fondatrice de rang sénatorial<sup>90</sup>, ne permettait pas d'aider beaucoup d'enfants (22 garçons et 21 filles environ). C'est la raison pour laquelle plusieurs corrections et hypothèses ont été proposées. R. Duncan-Jones pense que l'une des distributions était consacrée aux filles (le jour de l'anniversaire de la donatrice) et une autre aux garçons (le jour de l'anniversaire de l'époux ou du fils). Il évoque par ailleurs un intérêt de 12 %, permettant d'aider 100 garçons et 75 filles<sup>91</sup>. Fr. Jacques<sup>92</sup>, quant à lui,

88. L'exemple le plus significatif à *Petelia* dans *CIL* XIV, 114 (*ILS*, 6468) ; C. BOSSU, « M<sup>r</sup> Megonius Leo from *Petelia* (Regio III) : A Private Benefactor from the Local Aristocracy », *ZPE* 45, 1982, p. 155-165 (*AE*, 1994, 148).

89. Sur les taux d'intérêt, G. BILLETER, *Geschichte des Zinsfusses im griechisch-römischen Altertum bis auf Justinian*, Leipzig 1898, *passim*, mais surtout p. 144-153. Synthèse récente dans J. ANDREAU, *Banque et affaires dans le monde romain. IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris 2001, p. 171-184. À partir de la loi *Cornelia-Pompeia* de 88 a.C., le taux maximum annuel fut fixé à 12 %.

90. Selon J. ANDREAU, *loc. cit.* n. 40, p. 164-168, les capitaux de la fondation avaient un rapport direct avec la condition sociale du fondateur. La médiane des sommes léguées par les sénateurs en Italie est d'un million de sesterces (p. 168). Sur l'évergétisme des femmes clarissimes, M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, « L'activité évergétique des femmes clarissimes sous le Haut-Empire » dans M. L. CALDELLI, G. L. GREGORI, S. ORLANDI édés., *Epigrafia 2006. Atti Della XIV<sup>e</sup> Rencontre sur l'épigraphie in Onore di Silvio Panciera*, Rome 2008, p. 1029-1045.

91. R. DUNCAN-JONES, « Human numbers in towns and Town Organisations of the Roman Empire », *Historia* 13, 1964, p. 206-208. Ces sommes sont semblables à celles données par Pline le Jeune (Plin., *Lettres*, I, 8. 10 et 7, 18).

92. FR. JACQUES, *Les cités de l'Occident romain, du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C. Documents traduits et commentés*, Paris 1990, p. 213.

supposait, de la part de la bienfaitrice, le legs d'un domaine de 50 000 sesterces de rente annuelle, somme totale à partager chaque année. E. Hemelrijk<sup>93</sup> pense également à un legs ou fidéicommiss d'une somme totale de 1 000 000 de sesterces dont 50 000 composeraient l'intérêt annuel. Ces deux dernières interprétations, plus cohérentes avec les donations des sénateurs, permettent d'obtenir un nombre important de bénéficiaires.

La cassure du support empêche toute conclusion définitive. Cependant, plusieurs éléments semblent indiquer qu'étaient distribués les intérêts des 50 000 sesterces. Tout d'abord, l'expression *in annos singulos* à la suite de *quod annis* doit se comprendre en référence à l'intérêt annuel de 50 000 sesterces (*quod annis*, chaque année, est une donnée temporaire, et *in annos singulos*, annuellement, doit être associée aux intérêts obtenus chaque année) ; ensuite, l'espace conservé dans le champ épigraphique est petit. En postulant un total de 31 lettres environ, manqueraient alors 9 ou 10 signes seulement. On peut ainsi proposer la fin de *mili[um]* suivie de l'indication *usuras* sans que le pourcentage soit indiqué, comme c'est le plus souvent le cas<sup>94</sup>. Toute autre indication était impossible d'un point de vue épigraphique. Quant au taux, nous n'avons que des hypothèses : 12 % pour le maximum et entre 5 et 6 % pour les plus fréquents dans les fondations, un taux bas pour que le capital puisse être placé<sup>95</sup>. On arrive donc à la lecture suivante :

QVOD ANNIS IN ANNOS SINGVLOS HS L MILI[um usuras] 31 + 8 = 39 lettres<sup>96</sup>

La ligne 7 ne varie guère dans l'ensemble de nos sources. Chaque année, il y avait deux distributions à deux dates bien précises. Le sens du texte nous incite à penser que, après *anno*, doit apparaître l'expression de la personne dont on célèbre l'anniversaire aux calendes de mai, *C. Seius* signifiant, on l'a déjà dit, « un tel ». Avec des lettres de petite taille permettant d'en inscrire 40 environ, il manquerait autour de 14 caractères. On pourrait proposer la restitution [*o natali*] plus un degré de parenté [*fili mei*]. Le mot *die*, sans être obligatoire, pourrait aussi être inscrit après *natali* :

DARI VOLO QVAM SVMAM BIS IN ANN[o natali fili mei] 26 + 14 = 40 lettres

La ligne 8 présente plusieurs variantes chez nos érudits<sup>97</sup>. Si la première restitution de Hübner est intéressante [*natali*] *meo* (cf. fig. 2), elle a été largement corrigée par Mommsen, d'autant plus que le K en début de ligne se répète dans toutes les sources. On aurait donc

93. E. HEMELRIJK, *op. cit.* n. 11, p. 154.

94. D'ailleurs, il est très rare que le pourcentage soit spécifié dans les inscriptions.

95. J. ANDREAU, *op. cit.* n. 89, p. 179.

96. Les chiffres représentent les lettres : le premier chiffre les lettres existantes, le deuxième les lettres possiblement manquantes, le troisième le total.

97. Comte del Águila : K. MAI. SEI. MEO. VII. K. MAIAS. IN. ALIMENT...

Germán y Ribón : K. MAI SEI. MEO VII. K. MAIAS. IN. ALIMENT...

Leyrens dans le manuscrit de Velázquez : *k. mal. diei. meo VII K. maias. in. aliment...*

Leyrens dans le manuscrit de Panel : K. MAI. S. ET MEO VII. K. MAIAS. IN. ALIMENT...

Masdeu : K. MAI. S. EI. MEO. VII. K. MAIAS. IN. ALIMENT...

deux dates de distribution, l'une aux calendes de mai et l'autre au septième jour avant les calendes de mai. À nouveau, la restitution du *CIL* II, 1174 est trop longue à droite, alors qu'il ne manquerait que 12 lettres au maximum. Aussi proposons-nous :

K MAIAS ET MEO VII K MAIAS IN ALIMENT[*orum nomine*] 29 + 10 = 39 lettres

Pour la ligne 9, toutes nos sources, sauf Leyrens dans le manuscrit de Panel, lisent *accipiano*, ce qui n'a pas de sens. On constate justement chez Panel un espace vide après le N. On doit déjà à Masdeu la correction *accipiant*. Hübner observa, dans sa première version, qu'un petit éclat dans la pierre pouvait donner l'impression d'une lettre ronde quand, en réalité, il s'agissait d'un T disparu. Pour la partie droite, la restitution exige d'une part, la symétrie entre les garçons et les filles, avec la répétition de l'adjectif *ingenuae* et d'autre part, l'indication de la somme perçue sans qu'il soit nécessaire de graver à nouveau le mot *nummos* en toutes lettres.

À la différence de Mommsen et de la plupart des auteurs qui nous ont précédés, nous ne pensons pas que les filles aient reçu des sommes supérieures à celles des garçons<sup>98</sup>. Cette conviction naît de la réflexion suivante : le texte stipule que si le nombre d'enfants bénéficiaires était plus élevé, il fallait alors répartir l'argent équitablement, entre garçons et filles (*si tamen numerus [---] / maior erit pro porcione qua inter masculos [---]*). L'un des groupes recevait ainsi un pourcentage moindre, ce qu'il convenait de respecter, mais à aucun moment n'est indiqué un avantage donné aux filles.

ACCIPIAN[T] PVERI INGENVI HS XXX NVMMOS PV[*ellae ingenuae XX n(ummos)*]  
34 + 16 = 50 lettres

Cette restitution présente l'avantage d'utiliser moins de lettres et de remplir l'espace restant. Elle trouve justification dans les autres donations, pour lesquelles les garçons reçoivent toujours plus que les filles. Faisons l'hypothèse que la somme allouée aux filles s'élevait à XX sesterces ; partant d'un taux à 10 % et d'une somme à distribuer de 5 000 sesterces, on pourrait envisager un nombre important d'enfants et une répartition égale entre les bénéficiaires des deux sexes: 50 garçons et 50 filles.

La ligne 10 a été correctement transcrite par le comte del Águila. Les autres lectures sont erronées, confondant le T ou le E de *tamen* avec un I. Exception faite du comte del Águila et de Leyrens chez Velázquez, ils ont tous lu *numerus* à l'accusatif<sup>99</sup>, ce qui prouve l'érosion de la pierre. En incluant ces corrections, il est alors possible de lire : QVAM SVMAM SVFFICERE CREDO SI TAMEN NVMERVS qu'il faut compléter à droite.

98. Nous suivons ici l'hypothèse de D'ORS dans *EJER*, n° 35.

99. Germán y Ribón, Leyrens chez Panel et Masdeu : SI. I.AMEN.NVMERVM. Confusion également de SI par II dans Leyrens chez Velázquez.

Après avoir donné la somme, le testament stipulait les dispositions à suivre si les circonstances venaient à changer, à savoir si le nombre d'enfants (*numerus*) était supérieur ou inférieur à celui de départ, connu de tous et non indiqué dans cet extrait testamentaire. Pour cette ligne 10, la restitution du *CIL* II, 1174 s'avère à nouveau trop longue. On pourrait y voir une allusion aux enfants, garçons et filles, de manière abrégée pour rentrer dans l'espace restant : *pueror(um) puell(arum)q(ue)*, par exemple. Ainsi :

QVAM SVMMAM SVFFICERE CREDO SI TAMEN NVMERVS [*pueror(um) puellar(um) q(ue)*] 38 + 14 = 52

Pour la ligne 11, toutes les sources s'accordent sur les trois derniers mots. Plus difficiles à comprendre sont les quatre premiers, dont les versions sont les suivantes : *maior erit pro porcione* pour comte del Águila, *maiore ric pro porcione* pour Germán y Ribón et Masdeu, *maiore ... pro porcione* pour Leyrens chez Panel, *maior erit ric pro porcione* (version attestant une lecture secondaire vu la duplication de la syllabe *ri*) pour Leyrens chez Velázquez. Il faut en fait accepter la version du *CIL* II, 1174 avec le mot *porcione* en entier. Il s'agit de la suite de la condition exprimée à la ligne 9 : s'il y avait eu plus de garçons et de filles, il aurait fallu répartir l'argent, dans la même proportion. Pour compléter cette ligne, on préfère, à la proposition de Mommsen, un peu longue, *femellasque*, suivi d'un verbe court comme *caui*, qui permet d'obtenir 51 caractères<sup>100</sup> :

MAIOR ERIT PRO PORCIONE QVA INTER MASCVLVS [*femellasque caui ?*] 36 + 15 = 51 lettres

Pour la ligne 12, la version du comte del Águila, à nouveau la plus correcte, a été retenue sans hésitation par Hübner dans ses deux publications. Elle est suivie, comme pour les lignes précédentes, par Leyrens dans les manuscrits de Velázquez. Germán y Ribón se trompe dans la lecture d'*omnibus* : Q. 'MA'NIBVS, de même que Leyrens chez Panel, Q. 'MA'RIBVS, ainsi que le comte de Lumiares chez Masdeu.

Dans cette ligne, on trouve la fin de la première condition et le début de la seconde avec *quod si amplius*, qui doit être associée à la somme à répartir. Du fait d'un taux d'intérêt fixe, elle ne pouvait augmenter d'une année à l'autre. On peut ainsi imaginer qu'il s'agissait d'une manière détournée de suggérer que cette même somme pouvait être allouée à moins d'enfants, comme l'ont déjà proposé certains auteurs<sup>101</sup>. La restitution de Mommsen est ici particulièrement longue et sans parallèles épigraphiques. Nous en proposons une autre, certes

100. Le caractère transitif du verbe *caueo* nécessite un accusatif et non un ablatif marqué par *qua*, lecture sûre dans toutes nos sources. On pourrait expliquer ce cas par attraction par l'ablatif qui le précède, c'est-à-dire *pro porcione*.

101. Voir, entre autres, la traduction de FR. JACQUES, *op. cit.* n. 92, p. 213.

hypothétique, mais qui, en comblant l'espace restant, permettrait, grâce au verbe *erogo*, d'exprimer le fait d'avoir plus d'argent que nécessaire, ce qui ne manque pas de parallèles épigraphiques<sup>102</sup> :

DISTRIBVI OMNIBVS VOLO QVOD SI AMPLIVS ER[ogabitur ex reditu] 35 + 16 = 51

Il reste enfin la dernière ligne de ce qui a été vu au XVIII<sup>e</sup> siècle (il faut peut-être imaginer une fracture inférieure). Curieusement, on constate une certaine homogénéité dans toutes les sources :

Comte del Águila et Leyrens chez Velázquez : *PHOVE. INTER EOS. DEM. DISTRIBVANT* ; Germán y Ribón et Masdeu : *PHOVE. INTER EOSDEM. DISTRIBVNN.* ; Leyrens chez Panel : *PHOVE. INTER EOSDEM. DISTRIBVAN...*

Ils sont donc tous d'accord sur le début PHOVE qui, épithète d'Apollon, n'a aucune raison d'être dans notre texte. Masdeu, le premier, proposa une correction intéressante : *VSVR. NOVE* (*usurae nouae*), certes signifiante, mais sans parallèles. Hübner suggérait dans sa première version (fig. 2) de voir dans OVE une mauvaise lecture de QVE. Selon lui, la conjonction enclitique pourrait être adossée à *aequaebilater*. Nous préférons <aeq>VE qui ferait allusion à l'égalité de la répartition de l'intérêt :

<AEQ>VE INTER EOS DISTRIBVANT[ur alimenta ?---].

Voici donc le texte final que nous proposons :

FABIAE Q F H[ca. 4]  
 LAE CONSVLARIS [filiae]  
 SENATORIS SORORI SENATORIŞ MATRI [--- pueri]  
 4 INGENVI IVNCINI İTEM PVELLÆ I[ngenuae ---]  
 [--- kaput ex testamento ---]  
 QVODANNIS IN ANNOS SINGVLOS HS L MILI[um usuras]  
 DARI VOLO, QVAM SVMMAM BIS IN ANN[o natali fili mei]  
 8 K MAIAS ET MEO VII K MAIAS IN ALIMENT[orum nomine]  
 ACCIPIAN[T] PVERI INGENVI HS XXX NVMMOS PV[ellae ingenuae XX n(ummos)]  
 QVAM SVMMAM SVFFICERE CREDO SI TAMEN NVMERVS [pueror(um) puellar(umq(ue))]  
 MAIOR ERIT PRO PORCIONE QVA INTER MASCVLOS [femellasque caui]  
 12 DISTRIBVI OMNIBVS VOLO QVOD SI AMPLIVS ER[ogabitur ex reditu]  
 <AEQ>VE INTER EOS DISTRIBVANT[ur alimenta ---]

102. *CIL* V, 1894 ; *CIL* VIII, 972 ; 973 ; 2216 ; 10569 ; 22944 ; 26255 ; *CIL* X, 7024 ; *CIL* XIV, 375.

En intégrant nos propositions, l'inscription pourrait être traduite de la façon suivante :

*A Fabia H[---]la, fille de Quintus, fille d'un consulaire, sœur d'un sénateur, mère d'un sénateur, les garçons de naissance libre Iuncini ainsi que les filles de naissance libre [--- ont fait cette dédicace]*

*[Extrait du testament ?]. Je désire que chaque année leur soient distribués [les intérêts] annuels de 50 000 sesterces ; que cette somme, deux fois par an, le premier mai, jour de [l'anniversaire de mon fils] et le septième jour qui précède les calendes de mai (23 avril), le jour de mon anniversaire, [au titre de] leur pension alimentaire, soit perçue de la façon suivante : les garçons de naissance libre 30 sesterces et les filles [de naissance libre 20]. Je juge cette somme suffisante. Toutefois, si un jour le nombre [de garçons et de filles] est plus important, je veux qu'elle soit distribuée entre tous, dans la proportion que j'ai établie entre le sexe masculin [et le sexe féminin]. Si elle (la quantité de revenus) était supérieure (aux besoins) qu'elle soit distribuée équitablement entre les bénéficiaires.*

Pour conclure, Mommsen a vu juste : en quelques minutes, sur une table, il a interprété et restitué une inscription complexe. Nous nous sommes intéressées à sa restitution parce que nous avons porté notre attention sur la personnalité de la femme, que nous appellerons désormais *Fabia H[---]la*<sup>103</sup>. La proposition de Mommsen apparaissait tellement satisfaisante que personne ne l'a jamais vraiment mise en question. Si nous l'avons fait, c'est parce que nous avons accordé de l'importance au support épigraphique, ce qui n'était pas d'usage au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous avons ainsi pu constater que la restitution du savant allemand s'averait bien trop longue au regard de l'espace à compléter. Nous nous sommes efforcées d'en proposer une autre qui reste, bien évidemment, hypothétique mais plus en adéquation avec les possibilités offertes par le support épigraphique. Cela nous a permis de constater, une fois encore, l'érudition de Mommsen, bien qu'il ait, dans une restitution rapide, proposé des relations de parenté avec *G. Fabius Hadrianus*, propréteur en Afrique en 83 a.C., ou avec *L. Aemilius Iuncus*, le consul du 127, thèses reprises ensuite unanimement, mais qui ne sauraient être admises aujourd'hui. Nous avons pu remarquer l'autorité de Mommsen sur Hübner, qui adopta, par prudence et modestie, l'interprétation de son aîné. Cette autorité a perduré dans le temps, de sorte que même des exemples tels que *Titianae* ou *C. Seius*, sont devenus une certitude systématiquement réitérée. Enfin, le réexamen de cette inscription nous a permis de nous introduire dans le monde de l'érudition espagnole en général et de Séville en particulier, pour en montrer à la fois l'intérêt et la méthode.

Bien évidemment, le sens du texte reste dans l'ensemble proche de celui que lui a donné Mommsen (et que Hübner a reproduit). Il s'agit d'un hommage à une femme de l'ordre sénatorial, *Fabia H[---]la*, dont est rappelée la partie du testament concernant les dédicants : elle légua de l'argent, probablement à sa cité d'*Hispalis* (le fondé n'est pas mentionné, sauf

---

103. M. NAVARRO CABALLERO, *op. cit.* n. 27, n° 100.

si l'on considère le collège qui recevait les bénéfices) et plus précisément à une fondation alimentaire préexistante pour certains enfants, garçons et filles (*Iuncini et ---*), de naissance libre qui l'honoraient ici. Malgré ce qui a toujours été proposé, nous ne pensons pas que les filles recevaient plus d'argent dans aucune de deux distributions annuelles ordonnées dans le testament. De plus, en dépit des efforts déployés par certains auteurs pour prouver le contraire, la possible restitution de l'inscription semble corroborer l'interprétation de Mommsen qui considérait que le capital à distribuer n'était autre qu'un probable intérêt de 50 000 sesterces. Malgré le prestige de la femme, la fondation semble modeste. Il ne s'agissait sans doute que de l'une de ses multiples donations. En tout cas, une chose est sûre : *Fabia Hadrianilla* n'a jamais existé, comme n'a jamais existé une fondation favorisant les filles.

ANNEXE : MANUSCRITS ET PUBLICATIONS ÉPIGRAPHIQUES DES XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES : LES SOURCES DE L'INSCRIPTION.

ANONYME, *Inscripciones que existen en Sevilla en este año de 1750. Copiadas en el de 1752 de un Ms. del Señor Conde del Aguila*, ms. sign. 9-6118-9, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, Madrid 1752.

COMTE DEL ÁGUILA 1760 : voir *infra* Anonyme.

L. GERMÁN Y RIBÓN, *Carta enviada por D. Luis Germán y Ribón a Don Sebastián del Castillo (Sevilla, 21 de abril de 1750)*, ms. sign. CAISE 9-3940-2(2), Biblioteca de la Real Academia de la Historia, Madrid 1750, voir aussi *infra* Llaguno y Amírola.

E. LLAGUNO Y AMÍROLA, *Colección de varias inscripciones remitidas de diferentes puntos de España*, ms. sign. 9-4775-1, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, Madrid 1762.

J. F. MASDEU, *Historia crítica de España y de la cultura española. Tomo XIX. Continuación de los suplementos a los quince tomos primeros*, Madrid 1800, Imprimerie Antonio Sancha.

A. J. PANEL, Sans titre. Trois boîtes de *schedae* réunies en 201 cahiers, ms. sign. 20.275 Biblioteca Nacional de España, XVIII<sup>e</sup> siècle.

M. DE ULLOA Y DE LA TORRE-GUIRAL, *Inscripciones romanas de Sevilla*, ms. sign. CAISE 9-3940-2(6), Biblioteca de la Real Academia de la Historia, Madrid 1750.

A. VALCÁRCEL PÍO DE SABOYA Y MOURA, (Comte de Lumières) 1792, voir *supra* Masdeu.

L. J. VELÁZQUEZ, [*Observaciones del viage de Extremadura y Andaluzia del S(eñ)or Velazquez con varios Cathalogs de Bibliothecas en que se hallan Libros pertenecientes a la Historia de España*]. II. Reyno de Sevilla ; III. Reyno de Cordova ; IV. Reyno de Granada ; V. Reyno de Jaen, ms. sign. 9-4118-26, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, Madrid 1753-1754.

L. J. VELÁZQUEZ, *Memorias de el Viage de España que de orden del Rey empezó a executar D(on) Luis Joseph Velásquez, Señor de Valdeflores y Sierrablanca, Caballero de la Orden de Santiago. Parte II. Colección de algunos antiguos Monumentos de la Historia de España recogidos en este Viage*, ms. sign. 9-7018-26, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, Madrid 1754.

L. J. VELÁZQUEZ, *Noticia del Viage de España hecho de orden del Rey. Y de una nueva Historia General de la Nación desde el tiempo más remoto hasta el año 1516. Sacada unicamente de los escritores y monumentos originales, y contemporáneos. Con la Colección Universal de estos mismos escritores, y monumentos recogidos en este Viage*, Madrid 1765, Imprimerie Gabriel Ramírez.

L. J. VELÁZQUEZ, *Viaje de las Antigüedades de España (1752-1765)*, Publicaciones del Gabinete de Antigüedades de la Real Academia de la Historia, Antiquaria Hispanica 25 ; Manuscripta Antiquitatum 7, Madrid 2015, II vols. édition et commentaires J. MAIER ALLENDE ; cartographie et illustrations C. Manso Porto.

## ABRÉVIATIONS UTILISÉES

- AE *L'Année Épigraphique*, CNRS-Paris I 1888-.
- CIL *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin 1893-.
- CILASe J. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, *Corpus de inscripciones latinas de Andalucía. vol. II. Sevilla, I. La Vega (Hispalis)*, Séville 1991.  
J. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, *Corpus de inscripciones latinas de Andalucía. vol. II Sevilla, II. La Vega (Italica)*, Séville 1998.  
J. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, *Corpus de inscripciones latinas de Andalucía. vol. II. Sevilla, III. La Campiña*, Séville 1999.  
J. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, *Corpus de inscripciones latinas de Andalucía. vol. II. Sevilla, IV. El Aljarafe, Sierra Norte, Sierra Sur*, Séville 2002.
- CP H.-G. PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres*, Paris 1960-1961.
- EE *Ephemeris Epigraphica*, Berlin 1889-1913.
- EJER A. D'ORS, *Epigrafía jurídica de la España romana*, Madrid 1953.
- FIRA C. G. BRUNS, *Fontes iuris Romani antiqui*, I, Tübingen 1909.
- FOS M.TH. RAEPSAET-CHARLIER, : *Prosopographie des femmes de l'ordre senatorial (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles)*, Louvain 1987.
- HAE *Hispania Antiqua Epigraphica*, Suplemento Anual de AEspA. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid.
- HEp *Hispania Epigraphica*, Archivo Epigráfico de Hispania, Universidad Complutense, Madrid.
- IRC IV G. FABRE, M. MAYER, I. RODÀ, *Inscriptions romaines de Catalogne IV. Barcino*, Paris 1997.
- MRR T. R. S. BROUGHTON, *The magistrates of the Roman Republic*, 3 vol., New York, 1952.
- OPEL I B. LÖRINCZ, B. ET F. REDO, *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, I : *Aba-Bysanus*, Budapest 1994.
- OPEL II B. LÖRINCZ, *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, II : *Cabalicus-Ixus*, Vienne 1999.
- OPEL III B. LÖRINCZ, *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, III : *Labareus-Pythea*, Vienne 2000.
- OPEL IV B. LÖRINCZ, *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, IV : *Quadratia-Zures*, Vienne 2002.
- PIR<sup>2</sup> *Prosopographia Imperii Romani*, saec. I. II. III., Berlin-Leipzig 1933-.